

FRANÇOIS-JOSEPH FÉTIS

CORRESPONDANCE

rassemblée et commentée
par Robert Wangermée



CONSEIL DE LA MUSIQUE DE LA
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE
ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

M A R D A G A

¹ Selon son autobiographie dans la BUM, Fétis avait entrepris dès 1806 « une révision de tout le chant de l'église romaine, d'après les manuscrits les plus authentiques et les plus anciens confrontés avec les nouvelles éditions ». En 1845, son édition du graduel et de l'antiphonaire était prête à être livrée à l'impression dit-il, mais il devait renoncer à la faire paraître devant l'opposition d'une majorité des représentants de l'Église, très attachés encore aux versions du XVI^e siècle.

² Narcisse-Achille de Salvandy, Ministre français de l'Instruction publique.

45-11

Gaetano Gaspari à Fétis

[Bologne, 29 juin 1845]

[Après avoir pris connaissance des cinq premiers volumes de la *Biographie universelle des musiciens* — il s'agit de la première édition —, Gaspari adresse ses félicitations à Fétis. Il signale qu'au cours des recherches personnelles qu'il a menées à partir des ouvrages qu'il possède et de ceux qu'il a pu consulter à Bologne, il a relevé un certain nombre d'informations qui ne figurent pas dans la BUM. Pour enrichir les travaux de Fétis, il cite les titres de nombreuses éditions du XVI^e siècle et il fournit, à titre d'exemples, des informations sur le contenu des premières publications polyphoniques de Petrucci. Il relève les modalités d'écriture et d'édition de divers ouvrages que Fétis ne mentionne pas; compare les différentes éditions de plusieurs ouvrages et ajoute des détails qui devraient permettre à Fétis de corriger certaines de ses informations notamment au sujet d'œuvres de Lodovico Viadana, d'Adriano Banchieri, de Pietro Aaron et de l'*Euridice* de Giulio Caccini.

Cette longue lettre (de 8 pages de 46 lignes chacune) contient les titres soigneusement calligraphiés, avec les dates d'édition, d'œuvres musicales et d'ouvrages théoriques italiens, principalement du XVI^e et du XVII^e siècle.

Gaspari souhaite que Fétis veuille bien lui faire parvenir les trois derniers volumes (les lettres L à Z) de la *Biographie universelle*, qu'il n'a pu se procurer en Italie. Il s'engage à répondre à toutes les questions que Fétis lui posera].

Bologna d'Italia, 29 giugno 1845.

Autogr.: St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 212.

45-12

Fétis à Franz Liszt

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE
Cabinet du Directeur

Bruxelles, le 17 juillet 1845

Cher Liszt, depuis que je vous ai vu, vous vous êtes rassasié de gloire et avez ajouté de nouveaux fleurons à votre couronne de triomphateur. Je vous ai suivi avec tout l'intérêt de l'amitié dans vos courses lointaines.

Maintenant vous allez vous montrer dans un autre aspect. C'est, je suppose, de la grande musique que vous allez nous donner dans votre cantate pour l'inauguration de la statue de Beethoven. Je me réjouis d'être appelé à entendre cet ouvrage et de vous retrouver à Bonn.

Une invitation du comité m'est parvenue au moment où je faisais le projet de visiter la Suisse avec Mme Fétis pendant les vacances de mon Conservatoire; ce sera pour nous tout plaisir de commencer notre voyage par rendre hommage à la mémoire d'un grand homme et entendre de belle musique¹.

Édouard aurait bien voulu rendre compte dans *L'Indépendance* de cette fête solennelle; mais il craint de ne pas trouver à se loger dans la petite ville de Bonn qui sera encombrée d'étrangers; ne

pourriez-vous pas lui procurer une invitation qui lui donnerait le droit d'assister aux répétitions et d'être placé, de manière à tout voir et tout entendre? Vous lui feriez grand plaisir.

Adieu, cher Liszt, ou plutôt au revoir prochain. Je suis tout à vous de cœur.

Fétis

Autogr.: Weimar, Stiftung Weimarer Klassik, GSA 59/15.2

¹ Fétis assistera en août aux fêtes organisées à Bonn à l'occasion de l'érection d'un monument à Beethoven; il sera présent le 13 au matin lors de l'exécution de la *Festkantate* que Liszt avait composée à cette occasion (Cf. S. GUT, *Franz Liszt*, pp. 101-102).

45-13

Félix Danjou à Fétis

Montpellier, 16 août 1845

Monsieur,

Lorsque vous avez pris la peine de m'adresser votre *excellente préface à ma présentation de la prose de Montpellier*¹, j'avais déjà quitté Paris — non pas comme l'a dit inconsidérément la *Gazette musicale* pour inspecter des écoles mais pour voir ma mère et ma sœur toutes deux fort malades. J'ai été poursuivi par l'adversité cette année plus que de coutume. L'entreprise que j'avais formée a croulé subitement, ma mère et ma sœur ne supportent pas le climat de Montpellier où j'avais trouvé pour ma sœur une position très belle — tous ces chagrins me rendent négligent, et m'ont empêché de vous remercier plus tôt de l'article que vous m'avez adressé. Toute cette question de la notation est fort obscure, vous seul pouvez l'élucider et vous rendrez de grands services en conduisant sur ce terrain les neumes andrines. J'ai trouvé dernièrement à Montauban un manuscrit de 400 pages de notations musicales. C'est un *troparium* du X^e siècle venant de l'abbaye St Martial de Limoges². Mr St. Morelot³ qui est fort entendu l'étudie avec soin en ce moment et me donnera une notice.

L'abbé Janssen m'a envoyé une énorme dissertation en réponse à vos articles sur le demi-ton dans le plain-chant — vous verrez ce que c'est et vous y répondrez si vous le jugez convenable.

J'ai vu dans ce voyage l'évêque de Rennes, celui de Périgueux et l'archevêque de Bordeaux; tous trois suivent le romain. Ils m'ont autorisé à proposer à ceux de leurs collègues qui traitent également le romain de s'entendre pour adopter une seule et même édition corrigée et expurgée. Je verrai l'évêque de Langres prochainement, c'est un des plus influents. Je suis convaincu avec un peu de temps et de patience de les amener à désigner à Paris 4 ou 5 ecclésiastiques formant une commission à laquelle je serai adjoint et qui sera chargée de s'entendre avec vous — c'est le seul moyen de mener cette affaire car s'il fallait traiter avec chaque évêque, on n'en finirait pas. Il est fâcheux que malgré vos immenses travaux le clergé vous connaisse peu; votre méthode de plain-chant — toute bonne qu'elle soit n'était pas un ouvrage assez considérable, assez bardé d'érudition pour donner au clergé une idée nette de votre science. Vos articles dans ma revue commencent à fonder cette opinion. Il n'est pas très extraordinaire que le clergé ne connaisse pas vos travaux. La *Gazette musicale*, votre ancienne revue n'était pas lue par les prêtres.

Je me propose de quitter Montpellier le 4 septembre et de rentrer à Paris par Bâle, Strasbourg, Cologne, Bruxelles ou je serais vers le 25 septembre. Si je ne devais pas avoir l'honneur de vous y rencontrer soyez assez bon pour me prévenir. L'espoir que j'ai de vous voir est pour beaucoup dans ma détermination de faire ce grand détour. J'ai besoin de bien arrêter avec vous les bases de la négociation relative à votre antiphonaire et graduel que je veux, Dieu aidant, voir imprimé d'ici quelques années.

Tous mes efforts pour faire vendre des exemplaires de votre *Biographie universelle* échouent devant l'indifférence incroyable des gens à qui j'ai affaire. Ils commencent à sortir de leur léthargie,

Veillez offrir mon hommage respectueux à Mme Fétis, mes souvenirs d'amitié à MM. Adolphe et Édouard — pressez M. Adolphe pour la messe qu'il doit faire.

Avez-vous lu dans *L'Époque* un article intitulé «Un mot de M. Auber sur Zimmerman»¹. C'est le coup de grâce asséné sur la tête de ce pauvre Zimmerman²; lisez cette plaisanterie très curieuse.

[E] à Monsieur Fétis père, maître de chapelle
Directeur du Conservatoire de musique
Bruxelles

Autogr. : P., BNF, Mss N.A.fr. n° 22870, fol. 202r-203v.

¹ Directeur de la RGMP.

² Daniel Auber, directeur, et Pierre Zimmerman, professeur de piano au Conservatoire de Paris.

45-25

Gaetano Gaspari à Fétis

[Bologne] 29 [décembre 1845]

[*Gaspari se plaint de n'avoir pas eu de réponse à la longue lettre qu'il a écrite à Fétis le 29 juin précédent*¹; il se demande si cette lettre lui est bien parvenue. Il reprend un certain nombre d'informations données dans sa lettre précédente et annonce la publication de son *Miserere à cinq voix*. Il ajoute quelques détails sur sa carrière et sur ses compositions de musique sacrée restées manuscrites].

Bologna d'Italia, 29 [...]1845²

Autogr. : St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 211.

¹ Cf. supra lettre 45-11.

² Une grosse tache rend illisible la mention du mois.

45-26

Félix Danjou à Fétis

[1845]

Monsieur

J'ai reçu avec le plus vif plaisir votre bonne et savante lettre.

J'irai causer avec vous la semaine prochaine car je crois pouvoir lever tous les obstacles¹.

J'ai écrit à Paris immédiatement pour que ma mère vous adressât les débris d'antiphonie, ce *graduel* espagnol dont je vous ai parlé. Je ne pense pas qu'il présentât un grand intérêt car j'ai comparé avec le romain et il y a peu de différence. C'est aussi un peu plus moderne que je ne l'avais cru d'abord. J'ai recommandé à ma mère de joindre à cet envoi un ouvrage espagnol in-4^o que j'ai dans ma bibliothèque et qui manque peut-être à la vôtre.

Agréer l'hommage de ma haute considération.

J. Danjou

Monsieur Fétis, maître de chapelle du Roi des Belges
Bruxelles

Autogr. : P., BNF, Mss N.A.fr. n° 22870, fol. 184r

¹ Cette lettre évoque les actions menées par Danjou pour intéresser les évêques de France à une version du *graduel* et de l'*antiphonaire* préparée pour l'édition par Fétis. Elle doit être datée de 1845.

46-1

Charles De Bériot à Fétis

Hyères, le 20 janvier 1846

Mon cher Monsieur Fétis,

J'aurais voulu depuis longtemps vous donner quelques nouvelles satisfaisantes sur l'état de ma santé, mais ce n'est que depuis 15 jours environ que je commence à retirer quelque fruit de mon séjour dans le Midi.

Jusqu'à la fin de décembre, un rhume pris en voyage, et que le vent du mistral n'avait fait qu'augmenter, avait fort aggravé mon mal. Je me voyais forcé de garder la chambre, sans pouvoir ni parler, ni jouer du violon, ni me livrer à aucun travail de tête; loin de nos habitudes, de nos enfants, de nos amis, il y avait de quoi pourrir d'ennui même en parfaite santé, si cet état des choses avait dû se prolonger.

Heureusement, une température délicieuse, comme nous n'en avons pas à Bruxelles en été a succédé au mistral, j'ai pu sortir et faire de longues promenades et j'éprouve une amélioration qui me donne lieu d'espérer d'être tout à fait débarrassé de ce vilain mal de gorge aussitôt que commenceront les chaleurs de l'été.

Nous voilà donc condamnés à prolonger encore notre exil, ma femme en est désespérée car elle ne pensait pas rester aussi longtemps séparée de son fils, mais c'est une nécessité à laquelle il faut bien se soumettre.

Il y aurait du danger à voyager dans cette saison et dans tous les cas, ce serait perdre tout le fruit de notre séjour à Hyères.

En conséquence, je vous serais infiniment obligé, mon cher Monsieur Fétis, de vouloir bien m'envoyer une prolongation de congé d'une couple de mois. Je n'en profiterai pas, je l'espère, car mon cœur m'attire trop vers la Belgique. Je serais bien charmé d'avoir de vos nouvelles par la même occasion, et de vous savoir tous bien portant.

Veillez bien présenter mille amitiés de notre part à Madame Fétis et à toute votre famille et me croire

votre bien dévoué.

C. De Bériot

Troupenas¹ va très bien, il passe son temps à monter à cheval et à faire de l'arithmétique musicale. Vous savez sans doute les tristes nouvelles d'Afrique. On parle de 15 à 16 cents hommes gelés dans les montagnes, il faut espérer que ces bruits sont exagérés, car ça paraît fabuleux de retrouver la campagne de Russie en Afrique.

(E) Monsieur Fétis

Directeur du Conservatoire Royal de Musique
Bruxelles

Autogr. : St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 197.

¹ Cf. Répertoire des correspondants.

46-7

Fétis à Gaetano Gaspari

Bruxelles, le 2 février 1846¹

Monsieur,

J'ai bien reçu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et qui m'ont fourni de précieux renseignements pour le supplément de ma *Biographie universelle des musiciens*. Si j'ai tant tardé à vous répondre et à vous remercier de votre extrême obligeance, c'est que d'abord j'ai été en voyage pendant les mois d'août et de septembre et ensuite parce que j'ai été accablé d'affaires et de travaux depuis mon retour.

Je vous suis obligé aussi, Monsieur, des renseignements que vous m'avez envoyés pour la notice que je vous destine dans le supplément.

J'ai parlé à M. Méline, éditeur de ma *Biographie universelle des musiciens*, de votre désir d'avoir les trois derniers volumes de cet ouvrage; il s'est chargé de vous les faire remettre par un libraire de votre ville, qui est son correspondant.

Permettez-moi, Monsieur, de mettre de nouveau votre obligeance à l'épreuve, en vous demandant s'il ne vous serait pas possible, par vos relations en Italie, de me procurer deux ouvrages que je cherche en vain depuis longtemps, et dont j'ai besoin; ce sont: 1^o *Della Pratica Musicale Vocale e Stromentale* etc da Scipione Cerreto, Napoli, 1601, 2^o *Prattica di Musica* etc, da P. Lodovico Zacconi, Parte 1a, Venezia, 1592, in fol, ossia 1596, in fol. 2a parte, Venezia, 1622, in fol. Ces deux ouvrages sont fort rares, et peut-être ne pourra-t-on plus en trouver dans les maisons de librairie; mais enfin, si le hasard vous en faisait découvrir un exemplaire, je vous serais infiniment reconnaissant d'en faire l'acquisition pour moi, à quelque prix que ce soit. Vous auriez la bonté de m'en donner avis avec l'indication du prix, et je m'empresserais de vous en faire passer le montant par un mandat sur un banquier de votre ville.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération, et me croire sincèrement,

Votre très humble serviteur

Fétis

à Monsieur G. Gaspari
Maître de Musique à Bologna

Autogr. : Bologne, Civico Museo Bibliografico Musicale. Ep. F45-G.35.846.2

¹ Réponse de Fétis aux lettres du 29 juin et du 29 décembre 1845 de Gaspari.

46-8

Félix Danjou à Fétis

Montpellier, 7 février 1846

Monsieur,

Mon séjour à Montpellier se prolonge et se prolonge au-delà de mes prévisions. J'y suis si bien pour travailler que j'y resterai jusqu'à la fin de ce mois.

J'ai reçu il y a quelques jours une lettre de l'abbé Dupont, un des commissaires nommés par Mgr de Cambrai pour l'examen de votre ouvrage. Il me parle d'une réunion qui doit avoir lieu chez l'archevêque ou du moins sous sa présidence et toujours pour le même sujet. Soyez assez bon pour me tenir au courant. L'abbé Dupont paraît supposer que vous m'avez informé de cette nouvelle entrevue et il me dit même que vous y avez annoncé ma présence. Je crois qu'en effet si je puis assister je déterminerai le dénouement de cette négociation qui vous fait perdre beaucoup de temps mais ce n'est pas un mal. Dès que nous aurons cette adhésion importante, nous ferons savoir très haut qu'elle n'a été donnée qu'après les précautions les plus minutieuses, l'examen le plus sérieux. L'Évêque de Langres est

tout prêt à se rallier et attend le résultat de Cambrai. Cet évêque est un homme énergique, décidé et savant — il publie cette année pour le carême un mandement sur le rétablissement du chant ecclésiastique — nous arriverons, soyez en sûr, au résultat qui est dû à votre patience, à votre érudition.

J'ai laissé à M. Morelot le soin de faire mon 1^{er} numéro de la revue de 1846. Je suppose que vous aurez eu la bonté d'envoyer le reste de votre travail qui a excité partout un vif intérêt¹. Je ne sais pas encore comment j'en fais le renouvellement d'abonnements, Blanchar ne m'écrit pas, je m'attends à des défections mais je m'attends aussi à un appui déclaré de quelques évêques dans le cours de l'année.

Je m'occupe depuis quelque temps avec mes faibles ressources d'un travail intitulé *De l'origine et de la constitution de la musique moderne*. Il me paraît utile de bien apprendre au clergé artiste la différence qui existe entre la musique ancienne et la moderne, de bien expliquer l'influence qu'a exercé sur l'art la découverte de l'emploi de la tonalité actuelle. Je me suis servi bien entendu de tous vos excellents travaux sur ce sujet et je le dirai, mais il me manque un petit renseignement que je vous serais obligé de me donner dans votre prochaine lettre — c'est de savoir à quelle époque on a connu la dénomination du mode mineur en majeur et quel est le premier auteur qui l'a employée.

J'ai trouvé un petit bouquin intitulé *Delle cose notabili che sono in Venetia*, Venetia 1561 8^o — je crois devoir vous donner la liste des musiciens cités dans ce livre comme vivant à Venise en cette année². Cela peut éclaircir peut-être quelques recherches pour votre Supplément³.

Je vous suis bien reconnaissant si vous me répondiez quelques mots à cause du temps que mettent les lettres à nous arriver mutuellement. Il faudrait que votre réponse ne tarde pas beaucoup pour qu'elle m'arrive à Montpellier.

Agrérez la nouvelle assurance de mon entier dévouement et de ma gratitude.

F. Danjou

À Montpellier, poste restante

Autogr. : P., BNF, Mss N.A.fr. n° 22870, fol. 204r-205v.

¹ Dans le n° de décembre de la revue de Danjou, Fétis avait publié un article *Des origines du plain-chant ou chant ecclésiastique, de ses phases, de sa constitution définitive dans l'église catholique et romaine, de ses altérations, des entreprises formées pour sa restauration et des sources où il faut puiser pour l'opérer*; cet article annonçait une suite qui a paru dans plusieurs numéros de l'année 1846.

² La liste annexée n'a pas été conservée.

³ Fétis envisageait alors de publier un *Supplément* à sa *Biographie universelle des musiciens*. Il décidera plus tard de faire une deuxième édition dont les huit volumes paraîtront de 1860 à 1865.

46-9

Charles-Edmond De Coussemaker à Fétis

Hazebrouck, le 17 avril 1846.

Monsieur,

Je regrette bien que vous n'ayez pu exécuter la bonne pensée que vous avez eue en avril dernier de venir me visiter. Une bonne causerie artistique eût été pour moi une véritable fête; j'espère qu'à meilleure occasion vous n'oublierez pas le quasi engagement que vous avez pris à cet égard.

Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai lu avec intérêt le plus vif vos articles sur les origines du plain-chant¹. Ils m'ont fourni une nouvelle occasion d'admirer votre profond savoir et votre solide érudition.

Je viens de voir avec le plus grand plaisir que Mgr l'archevêque de Cambrai a donné son approbation à l'édition du chant ecclésiastique préparée par vos longs travaux. Cette décision est un véritable événement pour le monde ecclésiastique et musical. Je vous en félicite de tout cœur; ainsi du reste que la juste récompense de vos labeurs et de vos soins.

Permettez-moi de vous adresser une observation sur une source à consulter qui me paraît avoir été oubliée par vous. Je veux parler du Ms. de St Evroult contenant l'antiphonaire et le graduel de Gui d'Arezzo. J'aurais voulu que vous eussiez dit votre opinion sur un monument qui me paraît fort important pour la question que vous êtes appelé à résoudre, cet antiphonaire et graduel ne comprenant pas

seulement 8 ou 10 feuillets comme vous le dites dans votre article sur Gui, mais bien 159 feuillets. Je pense que, bien qu'il appartienne au XIII^e s., ce ms. mérite d'être consulté.

Je reviens encore à la prose de Montpellier² pour vous dire qu'il est fâcheux que votre travail sur cette pièce n'ait pas été publié avant votre travail sur le plain-chant. Il aurait servi à donner plus de poids à vos assertions et plus de confiance dans vos opinions. M. Danjou ne peut-il le publier dans sa revue?

J'ai le projet d'aller à Bruxelles au mois d'octobre, mais je ne voudrais point y aller sans vous y rencontrer; faites moi donc connaître si vous y serez alors. Dans le cas contraire, je chercherais à faire concorder mon voyage avec votre présence en cette ville.

Agréez Monsieur la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués.

De Coussemaker.

Autogr.: St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 158.

¹ Fétis a publié de décembre 1845 à janvier 1847 dans la *Revue de la musique religieuse, populaire et classique* de F. Danjou, une série de huit articles, *Des origines du plain-chant ou chant ecclésiastique*.

² Fétis avait annoncé en juillet 1845 dans la revue de Danjou la publication prochaine de ce document avec une introduction relative au texte par Paulin Blanc, bibliothécaire de Montpellier, et de lui-même pour la musique. De Coussemaker publiera ce document en 1852 dans son *Histoire de l'harmonie au Moyen Âge*. En 1865, dans *L'art harmonique aux XII^e et XIII^e siècles* il critiquera vivement l'interprétation que Fétis en avait donnée.

46-10

Alexandre Dargomyski à Fétis

Saint-Petersbourg, 7 mai 1846

[Dargomyski reproche à Fétis de n'avoir pas voulu se prononcer clairement sur le mérite de ses œuvres. Il parle du succès qu'il a obtenu à Vienne à la Société Concordia. « Je ne l'ai dû qu'à la nouveauté du style national. Si je ne me trompe, il doit, tôt ou tard, s'opérer en Europe une révolution dans l'art musical, révolution qui, comme celle de la France, doit traîner après elle la grande question de l'humanité à l'égard des auditeurs ». Il désire l'éclosion de l'art russe qui est étouffé par l'art italien]¹.

Résumé: Vente Charavay, Catalogue, Paris, 1910, n° 31.

¹ Fétis rapporte dans la 2^e éd. de la BUM que dans son voyage en Europe occidentale, Dargomyski s'est arrêté quelque temps à Bruxelles en 1845 et qu'il a pris son avis sur ses compositions, particulièrement sur son opéra *La Esmeralda*. À propos de *La Esmeralda* qui devait être plus tard représentée à la Monnaie, Fétis écrit « qu'une remarquable originalité d'idées et de style caractérisent cette composition ».

46-11

Gaetano Gaspari à Fétis

[Bologne 20 mai 1846]

[Ayant appris par la lettre de Fétis du 2 février 1846¹ qu'il souhaitait acquérir les œuvres théoriques de Scipione Cerreto et Lodovico Zacconi, Gaspari se fait un plaisir de lui offrir la première partie de la *Prattica di musica de Zacconi (Venise, 1596)*. Il copie pour Fétis une longue liste bibliographique d'éditions d'œuvres musicales italiennes du 16^e au 18^e siècle qu'il a découvertes au cours de l'année précédente et qui, selon lui, étaient inconnues jusque là].

Bologna d'Italia 20 Maggio 1846

Autogr.: St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 209.

Copie aut.: Bologne, Civico Museo Bibliografico Musicale.

¹ Cf. lettre 46-7.

46-12

Gaetano Gaspari à Fétis

19 giugno 1846

Signore,

Conforme a quanto le notificai nell'ultima mia [lettera] del 20 maggio passato che ritengo non sia andata smarrita, mi approfitto della gentilezza d'un signore Brusellese che di persona s'incarica recapitarle oltre la presente, varie altre carte in un plico di cui vengo brevemente a tener discorso. Il ventinove froispizzi di madrigali e d'altre cose musicali le serviranno insieme alle dedicatorie di lume onde detrarne particolarità forse tuttora ignote, tanto piu che, alcuni di quegli autori non sono registrati nella *Biografia e Bibliografia universale di musicisti*. Cotali frontispizi mi sono stati favoriti a grande stendo da un amatore con promessa di restituzione onde non rimanessero imperfette tali sue preziose operette; ed è quindi perciò che la S.V. potrà riconsegnarli al medesimo signore che le presenta questa mia quando sarà per ritornare di nuovo in Bologna. Spero poi che vorrà accettare in dono l'esemplare della prima parte di Zacconi, occupandomi tuttavia della ricerca della seconda parte; sei lettere autografe del nostro bolognese Aldrovandini¹, che ne danno a conoscere varie particolarità sopra un tale sconosciuto compositore: la copia fedele del folio volante contenente la descrizione dell'arciorgano di D. Nicola Vincentino², scritto della più gran rarità e forse ignoto a tutti i bibliografi che lo credevano un libro; ed infine una copia del mia *Miserere* a cinque voci che a vero dire è piccola cosa, ma che però può bastare per avere un'idea di quello che potrei dare al mondo se in Italia si compensassero gli artisti, invece che gli artisti pagassero grosse somme agli editori per la stampa delle proprie opere, siccome fu il caso mio e quello parimente di tanti altri. Siccome però per la lettura di moltissimi trattati d'armonia io mi sono formata una teoria assai diversa da quella che comunemente è adottata, così a taluno potranno sembrare alquanto ardite certe parti del mio componimento, nè forse basterà la lettera dedicatoria a giustificare tutto intero il lavoro. Ma io spero ciò elargirò il suffragio de' maestri filosofi; e com'ebbi da un Rossini³, da un Perotti, da un Golinelli, addisco sperarlo pure dal celebre Fétis che io venivo ad apprezzare siccome il più dotto e benemerito che oggi vantar possa mia musical facoltà.

Considerando le poche scoperte d'ignoti maestri fatte da me per mezzo della mia piccola libreria che sinora non giungo a 400 opere musicali fra teoriche e pratiche, e per mezzo di qualche altro amatore di simili cose, mi fa a credere la *Biografia e bibliografia della musica* essere un elargo immensurabile che dia sempre luogo a nuove scoperte, e per cui si renda necessario in processo di tempo aggiungere un supplemento al supplemento che Ella è per pubblicare. Io però mi compiaccio d'aver portato il mio obolo: e se tutti i buoni cultori della storia della nostra arte avranno fatto altrettanto per corrispondere al cortese invito di Lei che imprese un sì erculeo lavoro con riuscita unica e senza esempio, poco io credo che rimarrà ad aggiungere al perfetto complemento del dizionario, che anche solo basterebbe a rendere un uomo immortale.

Io sto sempre attendo i tre ultimi noti volumi, che questo negoziante di libri bolognese Sig^r Rusconi mi dice d'aver commessi. Aggiungo qui che appena pubblicato il supplemento desidero il favore di riceverne copia, e tale è pure la brama del mio ottimo amico professor Golinelli. Fra le molte opere che io volentieri acquisterai avo quella della S.V. intitolata "Curiosità musicali" di cui fu raccomandata la lettura anni addietro della *Gazetta musicale di Milano*.

Se mai per avventura Ella si trovasse possessore di antichi libri musicali duplicati de' quali non le fosse grave per cessione, per cambio di altre cose che mancassero alla sua ricca biblioteca, avro caro di averne una nota onde proporle l'effettuazione di alcun contratto nel caso che in avvenire mi venisse fra mano qualche rarità o stampata o manoscritta il cui acquisto potesse esserle interessante. E parimente m'indicherà alcun altro libro oltre lo Zacconi, ed il Cerreto che potesse tuttavia essere dalla S.V. desiderato per estendere le mie ricerche qui in Italia e possibilmente compiacerla se per avventura mi venisse fatto di rinvenirlo.

E qui rinnovandole le proteste dell'alta mia stima e di un ossequioso rispetto ho l'onore di protestarmi, della S.V. Illus^{ma},

Dev^{mo} servo

Gaetano Gaspari

[annexe]

I fontispizi a stampa prestati a Mr Fétis sono i qui appresso notati

1. *Il primo libro di canzonette a 4 voci* composte per il Sig. Sebastiano Raval. Ven. Vincenti 1593. N° 2746.
2. Burlini Don Antonio. *Fiori di concerti spirituali*. Venet. Vincenti 1612. in-4° N° 2746.
3. *Ghirlandetta amorosa, arie, madrig* poste in luce da Fabio Constantini. Orvieto 1621. In-4°. N° 2746.
4. Trinciarelli Jacopo. *Musiche spirituali a 3 voci*. Roma, Soldi. 1620. in-4° N° 2746.
5. Giamberti Giuseppe. *Laudi spirituali Opera terza*. Orvieto 1628. in-4°. N° 2746.
6. Capece Alessandro. *Il primo lib. de madrigali a 4.5. e 8 voci*. Op. 5a Roma, Roblatti 1616. in-4° N° 2746
7. Cancineo Michelangelo Viterbese. *Il pmo lib. de madrigali a 4.5.6. e 8. voci*. Venet. Gard. 1590. in-4°. N° 2748.
8. India Sigismondo. *L'ottavo lib. de madrigali a 5*. Roma, Robletti 1624. in-4° N° 2748.
9. Zoilo Cesare *Madrigali a 5. Il Primo*. Venetia, Magni 1620. in-4°. N° 2748.
10. Guami Francesco da Lucca. *Il 2° lib. de' madrig. A 4.5. e 6. voci*. Venet. Gardano 1593. in-4°. N° 2748.
11. Magni Benedetto. *Madrigali a 5 voci. Op. 3a*. Venet. Erede di Angelo Gard. 1613. in-4°. N° 2748.
12. Tomasi Biasio *Il 2° lib. de madrig. A 5. e 6. voci*. Venet. Magni. 1613. in-4°. N° 2748.
13. Pace Pietro. *Madrigali a 4. e 5. voci. Op. 15a* Venet. Vincenti 1617. in-4°. N° 2748.
14. Vecchi Orazio. *Canzonette a 6. voci lib. 1°*. Venet. Gard. 1587. in-4°. N° 2748.
15. Leonetti Gio. Battista. *Il pmo lib. de madrigali a 5 voci*. Venet. Vincenti 1617. in-4°. N° 2748.
16. Wert Giaches (de) *Il settimo libro de madrig. A 5 voci*. Venet. Gard. 1581. in-4° oblongo. N° 2738.
17. D° — *L'ottavo lib. de madrigali a 5 voci*. Venet. Gard. 1586. in-4° obl. N° 2738.
18. D° — *Il decimo lib. de madrig. a 5 voci*. Venet. Gard. 1591. in-4°. Obl. N° 2738.
19. Buonavita Antonio Pisano. *Il pmo lib. de madrigali a 4. voci*. Venezia, Scotto 1587. in-4°. N° 2740.
20. De Bellis Gio. Battista. *Il pmo lib. de madrigali a 4 voci*. Napoli 1619. in-4°. N° 2740.
21. Tropea D. Giacomo. *Madrigali a 4 voci lib. pmo*. Napoli, Vitale 1622. in-4°. N° 2740.
22. Spaventa Scipione. *I sogni pastorali Primo libro a 4 voci*. Venet. Vincenti 1608. in-4°. N° 2740.
23. Liberti Vincenzo di Spoleto. *Il pmo lib. de madrigali a 5 voci*. Venet. Amadino 1608. in-4°. N° 2749.
24. Capece Alessandro. *Il 3° lib. de madrig. A 5 voci. Op. 13a*. Roma, Robletti 1625. in-4°. N° 2749.
25. Mancini Curzio. *Il pmo lib. de madrigali a 5 voci*. Venet. Vincenti 1605. in-4°. N° 2749.
26. Bottaccio Paolo. *I sospiri son altri madrigali a 5 e 8 voci lib. 1°*. Venet. Gard. 1609. in-4°. N° 27499.
27. Liberti Vincenzo *Il 2° lib. de madrigali a 5 voci*. Venet. Amadino 1609. in-4°. N° 2749.
28. Ferro Giulio d'Urbino. *Il pmo lib. de madrigali a 5 voci*. Venet. Amadino 1594. in-4°. N° 2749.
29. Primavera Gio. Leonardo. *I fratti a 5 voci ec. Libro 4°*. Vineggia, Scotto 1573. in-4°. N° 2749.
30. Molinaro Simone. *Il 1° libro de madrig. a 5 voci*. Milano 1599. in-4°. N° 2749

Autogr. : Copie autogr. de la lettre par son auteur, Bologna, Civico Museo Bibliografico Musicale, p. G35F45.846.6

¹ Giuseppe Aldrovandini (1671-1707). Compositeur bolonais d'opéras et d'oratorios.² L'*arciorgano* est un orgue pourvu de touches multipliées divisant l'octave de manière à restituer les genres diatonique, chromatique et enharmonique des Grecs ; Nicola Vicentino (1511-1576) a fait la description de cet instrument ainsi que de l'*arcicembalo* dans son traité *L'antica musica ridotta à la moderna pratica* (Rome, 1555) pour défendre sa théorie des genres dans la musique de l'Antiquité.³ Giovanni Agostino Perotti (1769-1855), compositeur de musique sacrée et pédagogue.

46-13

A.C.G. Vermeulen à Fétis

Rotterdam 20 juin 1846

[Vermeulen, secrétaire général de la Société des Pays-Bas pour l'Encouragement de l'art musical rappelle à Fétis qu'il lui a envoyé le 6 octobre 1845 son diplôme de membre émérite de la société et regrette de n'avoir reçu aucun accusé de réception].

Autogr. : P., BNF, Mss, N.A.fr. no 22871, fol. 335.

46-14

Joseph Fischhof à Fétis

[Vienne, 21 juin 1846]

Monsieur,

Je vous remercie infiniment de votre aimable lettre qui me rappelle les entretiens intéressants dont vous m'avez honoré pendant les fêtes de Bonn. Je regrette vivement la retardation de votre voyage à Vienne où je me serais empressé avec le plus grand désir de mettre en véritable harmonie vous et quelques adversaires littéraires, qui — en se défendant contre vos attaques spirituelles — n'ont jamais cessé de reconnaître en même tems vos immenses mérites dans l'art musical. Le caractère des Viennois est très doux, le vôtre très aimable, de sorte que les discussions personnelles amèneront facilement une concorde et ensuite une bienveillance amicale qui désormais restera constante. Souvent une différence de l'opinion naît d'une autre nationalité. À qui donner alors raison ? Pour la théorie de la fugue par exemple on a adopté en France l'école d'Italie et les ouvrages de Paolucci, Padre Martini reproduits en Choron¹ et protégés par Sarti² et Cherubini³ vous servent comme modèles de logique et de pureté surtout quand il s'agit de la fugue vocale. On m'a dit que Cherubini n'admettait jamais au prix de composition des élèves de Reicha⁴. Les Allemands ont trouvé leurs héros en Bach et Haendel — comme ils adorent leur madonne en Holbein (Dresde) et la préfèrent presque à celle de Raphaël. Bien qu'on rencontre en Haendel quelques fois des irrégularités marquantes (une 4^e voix subitement introduite dans une fugue à 3 voix) et en Bach des marches qui frappent désagréablement l'oreille inaccoutumée, les Allemands prennent pour modèles ces ouvrages sublimes dans la fugue instrumentale, qui admet beaucoup de licences. Ces deux théories ne s'accorderont jamais — au moins si on ne voulait pas faire une fugue vocale barbare ou une fugue instrumentale somnifère.

Cette réflexion nous fait passer à M. Le Duc⁵. Il existe encore. C'est un pseudonyme, fonctionnaire bien élevé, de la haute aristocratie. Il profitait de son séjour en Italie dans sa position heureuse, d'acquiescer une bibliothèque bien remarquable en théorie musicale, qu'il comprend parfaitement. Il a même écrit des fugues à 4 voix d'un travail éminent. Il aime le mystère dans son débat qu'il avait avec vous (1830) et je suis lié par la parole de ne le [dé]voiler. Il y a peut-être 4 personnes à Vienne qui connaissent le secret de ce nom adopté [...].

Pardonnez-moi, Monsieur, mon français allemand. S'il vous fait sentir l'estime respectueuse que j'ai pour vous, c'est assez pour moi. Recevez donc l'expression de mon dévouement véritable.

Jos. Fischhof

Vienne, le 21 juin 1846

Monsieur Fétis, directeur du Conservatoire royal de Bruxelles
Chevalier de plusieurs ordres, etc. etc.

Autogr. : St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 137.

¹ Alexandre Choron avait publié en 1804 des *Principes de composition des écoles d'Italie* où il avait rassemblé divers textes didactiques de théoriciens du XVIII^e siècle, notamment des extraits de l'*Arte pratica di contrappunto* (1765-1772) de Giuseppe Paolucci et du traité du Giambattista Martini, *Esemplare ossia saggio fondamentale pratico di contrappunto* (2 vol., 1774-1775).

expressives, inspirées, des tournures nobles, des harmonies vierges, pour des soutiens peu pratiqués je n'ai pu réaliser mon rêve.

Je me suis souvent comparé aux navigateurs qui ont si souvent cherché le passage autour de l'Amérique. Vous savez, mon cher Fétis qu'ils ne l'ont pas trouvé.

J'espère, pour l'art, que d'autres, plus heureux, verront s'ouvrir ces routes inconnues auxquelles j'ai longtemps aspiré. J'ai renoncé à des espérances, chimériques quant à moi et peut être, dois-je au parti que j'ai pris de marcher d'un pas plus ferme. Je le crois du moins et vous-même m'autorisez à le croire.

Merci donc, et merci mille fois, mon cher Fétis, pour votre amical et bienveillant article¹. Ce n'est pas une médiocre récompense pour mes travaux, que de voir l'objet de l'attention d'un homme de votre valeur.

Au revoir, mon cher Fétis, disposez de moi si je peux vous être agréable en quelque chose et recevez de nouveau l'expression de mes sentiments bien dévoués et bien affectueux.

Halévy

Autogr. : St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 427.

¹ Article dans la RGMP.

46-19 Fétis à Gaetano Gaspari

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE
Cabinet du Directeur

Bruxelles, le 27 octobre 1846

Monsieur,

Je ne sais en vérité comment vous exprimer ma reconnaissance pour les témoignages de bienveillance que vous m'avez prodigués jusqu'à ce jour ! Ils me font bien vivement regretter de ne pas avoir eu le plaisir de vous connaître lorsque je visitai Bologne en 1841 et y passai 8 ou 10 jours, occupé de recherches dans la belle bibliothèque du Lycée musical. Je regrettais alors de n'avoir pas fait ce voyage quelques années plus tôt, à cause des imperfections que j'aurais pu éviter à ma *Biographie universelle des musiciens* ; je regrette aujourd'hui de n'avoir pas eu l'honneur de connaître un homme dont l'obligeance égale l'esprit de critique et d'observation dans les matières musicales.

J'ai tiré de très bons et très utiles renseignements des titres d'ouvrages que vous m'avez envoyés : ils sont près à vous être renvoyés, et je saisirai la première occasion pour vous les renvoyer. Je vous suis aussi très reconnaissant de l'exemplaire de la I^{re} partie de Zacconi. J'en fais chercher un exemplaire complet à Paris et à Londres ; si je parviens à le trouver, je m'empresse de vous renvoyer ce volume.

Je suis heureux, Monsieur, de pouvoir vous offrir quelques ouvrages que j'ai en double, et dont voici la liste : 1^o *Compendio del Trattato de' generi e de' modi della musica di Gio Battista Doni*. In Roma, 1635, in-4^o. 2^o *Franchini Gafurii Laudensis De Harmonia musicorum instrumentorum. Opus impressum Mediolani per Gotardum Pontanum, 1518*, in-fol. 3^o *Tartini, Trattato di musica secondo la vera scienza dell'armonia. In Padova, 1754*, in-4^o. 4^o *Tentamen novae Theoriae Musicae ex certissimis Harmoniae principijs dilucide expositae auctore Leonhardo Eulero*. Petropoli, 1739 in-4^o. 5^o *Documenti armonici di D. Angelo Berardi* etc. in Bologna, per Giacomo Monti, 1687, in-4^o, copie manuscrite du dix-septième siècle, avec son ancienne reliure. 6^o *Athanasii Kircheri Musurgia universalis sive Ars Magna consoni et dissoni in X libris digesta*. Romae, 1650, 2 tomes in fol. reliés en un volume. 7^o *Athanasii Kircheri Phonurgia nova sive conjugum Mechanico-physicum artis et naturae paronympha Phonosophia Concinnatum*. Campidonae, 1673, 1 vol. in fol. S'il y a parmi ces ouvrages quelques-uns que vous n'avez pas, je les tiens tous à votre disposition. Si la langue allemande vous est familière, j'y pourrai joindre environ 40 volumes de cette littérature musicale, parmi lesquels il y en a d'intéressants et rares. Enfin, j'ajouterai à mon envoi mes ouvrages principaux concernant la théorie de la composition, à savoir la deuxième édition de mon traité du contrepoint et de la fugue, mon *Traité d'harmonie*, qui renferme une doctrine absolument nouvelle, et une *Esquisse de l'histoire de l'har-*

monie, 1 vol. in-8^o, que j'ai fait imprimer au nombre de 50 exemplaires seulement pour mes amis qui n'a point été dans le commerce. Je crois que le meilleur moyen pour vous faire parvenir tout cela serait d'en faire un ballot que j'enverrais à un ami que j'ai à Marseille pour qu'il le fit envoyer par le bateau à vapeur à Livourne, à l'adresse de M. Jouhaux libraire de Florence, qui vous le ferait parvenir facilement à Bologne. Dès que j'aurai reçu votre réponse je m'occuperai de cet envoi.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, Monsieur, votre *Miserere* : la forme en est nouvelle et la modulation en est généralement riche et remplie d'incidents inattendus. Cette composition mérite, je vous assure plus d'estime que vous ne semblez en faire.

Vos lettres autographes d'Aldrovandini¹ sont bien intéressantes : je ne savais pas que ce pauvre homme avait été si malheureux, ni que ses talents étaient si mal récompensés. Les artistes de notre temps sont bien mieux traités en général.

À l'égard des autographes dont vous m'avez envoyé la liste, il s'y trouve malheureusement peu de lettres de compositeurs, et tous sont modernes ainsi que les chanteurs. Si le possesseur veut céder cette collection pour 125 francs, je ferai le sacrifice de cette somme, mais je ne donnerai pas davantage.

Grâces vous soient rendues, Monsieur, pour tous les renseignements que vous m'avez procurés pour le supplément de la *Biographie universelle des musiciens* : si tous les artistes m'avaient aussi bien secondé, j'aurais une ample moisson de corrections et d'additions pour mon ouvrage ; mais vous et M. Schmidt, custode des livres de la Bibliothèque impériale à Vienne, êtes les seuls qui ayez répondu à mon appel. Heureusement, j'ai fait moi-même des découvertes assez heureuses depuis la publication des premiers volumes, et je crois que le supplément sera reçu par le public avec intérêt.

Lorsque j'étais à Bologne je fis des recherches pour savoir ce qu'était devenue la continuation de l'histoire de la musique du P. Martini, qu'il avait laissée entre les mains de son élève l'abbé Mattei. Sur ma demande, Rossini me conduisit au couvent des Mineurs conventuels, et là je trouvai un très aimable religieux nommé le R.P. Troullez qui me fit voir dans la bibliothèque du couvent le manuscrit du quatrième volume de cette histoire, et qui me dit qu'il se proposait de le publier. Je désirerais beaucoup savoir s'il a donné suite à son dessein ou si l'on travaille à la publication de ce volume. Je serais charmé qu'il vous fût possible d'obtenir quelques renseignements à ce sujet.

Je suis en ce moment occupé de mon *Histoire générale de la musique*, dont les premiers volumes seront livrés à l'impression dans le cours de l'année où nous allons entrer. C'est un ouvrage immense : Dieu veuille que je puisse le conduire à bonne fin. J'aurai soin, Monsieur, de vous en faire parvenir les volumes à mesure qu'ils paraîtront.

Le clarinettiste Cavallini qui passa à Bruxelles il y a quelques années et à qui j'avais demandé des renseignements pour la *Biographie*, m'envoya à son retour à Milan un petit volume intitulé *Strenna teatrale europea*, anno 4, 1841. J'y ai trouvé d'assez bonnes notices sur quelques artistes de l'époque actuelle. Ayant appris que ce recueil continuait à paraître chaque année j'ai écrit à Ricordi pour qu'il me fit parvenir les années 1, 2, 3, 5, 6, 7 etc. jusqu'à ce jour, pour y puiser des renseignements relatifs à ma *Biographie universelle des musiciens*, mais je n'ai rien reçu. J'ai écrit à M. Cavallini à ce sujet, mais il ne m'a pas répondu. Je suppose que la difficulté des relations en pays étranger par la poste est cause de ce silence, car je ne puis affranchir mes lettres que jusqu'à la frontière de Belgique. S'il était possible qu'un libraire me fit parvenir ces volumes avec la note de ce que je devrais pour le prix, j'en enverrais le montant en un mandat sur quelque banquier de Florence ou de votre ville, Seriez-vous assez bon, Monsieur, pour prendre à cet égard des renseignements ? Je vous en serais fort obligé.

Agrérez, Monsieur, je vous prie, la nouvelle assurance de ma parfaite considération²

Fétis

[E] à Monsieur Gaspari

Professeur au Lycée communal de musique à Bologne (États Romains)
(cachets postaux) Bruxelles 28 oct. 1846 ; Bologna 4 nov. 46

Autogr. : Bologne, Civico Museo Bibliografico Musicale, Ep. F45-G35.846. 10.

¹ Pietro Aldrovandini (1571-1621). Compositeur italien de musique sacrée.

² Au verso de la lettre, de la main de G. Gaspari : « 3a lettera di Mr Fétis, maestro di capp. del Re del Belgio e direttore del R. Conservatorio di musica di Brusellas ».

Vous me feriez bien plaisir si vous pouviez découvrir dans la même bibliothèque le manuscrit cité par M. Bottée de Toulmon³ qui contient des instructions sur le lut, le dulce melos, le clavicembalum etc. Ne pourriez vous pas le savoir par le livre de prêt, en consultant les n° s qui ont été prêtés à M. B. de T. pendant ces dernières années ?

Veuillez demander en même temps à M. Paulin⁴, à Paris le n° du Ms qui renferme *Les Échecs amoureux*, où il se trouve, comme vous le pensez, quelque chose sur les instruments de musique.

Je vous reparlerai une autre fois de mon projet de publication d'auteurs anciens.

Croyez-moi votre bien dévoué.

De Coussemaker

Autogr. : St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 157

¹ Le *De modorum formulis et cantorum qualitatibus* attribué à Guy d'Arezzo sera publié par De Coussemaker au t. II (1867) de son recueil de traités médiévaux, *Scriptorum de mediæ aevi nova series* : le manuscrit cité est conservé à Paris, BNF, Mss Lat. 10508 (RISM, VI, p. 213).

² Guy d'Arezzo n'a pas rédigé de graduel.

³ Auguste Bottée de Toulmon (1797-1850), a succédé à Fétis à la tête de la bibliothèque du Conservatoire de Paris en 1833.

⁴ Paulin était à la tête de la Bibliothèque nationale à Paris.

47-2

Gaetano Gaspari à Fétis

[Bologne, 3 février 1847]

[Gaspari explique qu'après réception de la lettre de Fétis du 27 octobre de l'année précédente, il s'est adressé en vain à différents libraires pour acquérir les 9 volumes de la *Strenna teatrale*; c'est finalement par l'intermédiaire du chanteur Domenico Donzelli qu'il a pu les obtenir au prix de 81 livres autrichiennes, augmentées des frais de poste et de douane.

Au sujet des offres de livres que Fétis lui a faites, Gaspari signale qu'il ne lui manque que la *Musurgia* et la *Phonurgia* de Kircher¹ ainsi que le *De Harmonia* de Gaffuri². Comme il ne lit pas l'allemand, il ne retiendra parmi les ouvrages proposés par Fétis que les livres anciens qui contiennent de la musique. Des ouvrages de Fétis lui-même, il aimerait recevoir *La musique à la portée de tout le monde* (1839), le *Manuel des principes de musique* publié chez Schlesinger, le *Traité d'harmonie dans la traduction italienne de Gambala* et les différents volumes de la BUM.

Il propose à Fétis divers ouvrages qu'il possède en double : *L'antica musica ridotta a la moderna pratica* de N. Vincentino (Roma, 1558), *La vera idea delle musicali numeriche signature* du Fr. Luigi Antonio Sabbatini, Venezia, 1799 et le *Dialogo della musica e della moderna* de Vincenzo Galilei (Florence, 1581) dans l'exemplaire annoté par Bottrigari³ ainsi que le dialogue intitulé *Il desiderio* de Bottrigari. Il propose aussi diverses partitions bolonaises de la fin du XVIII^e siècle. Il signale, enfin, qu'il a pu acquérir pour 125 f. la collection de lettres autographes dont il avait parlé à Fétis dans sa lettre précédente.

Il aimerait connaître les décisions de Fétis sur ces différentes propositions, de sorte qu'il puisse prendre des dispositions pour l'expédition de l'ensemble par l'intermédiaire d'un libraire de Bologne.

Gaspari assure à Fétis que le P. Troullez ne prépare pas la publication du 4^e volume de la *Storia* du P. Martini, il s'occupe plutôt de trouver des acquéreurs pour le matériel musical rassemblé par Martini en vue de ce dernier volume.

Gaspari parle aussi de son *Miserere* et de ses prochaines publications de musique instrumentale.

Il joint à sa lettre un relevé des frais qu'il a déjà exposés pour l'envoi à Fétis de certains ouvrages].

Copie autographe, Bologne, Civico Museo Bibliografico Musicale, Ep. G35-F45.847.2

¹ *Musurgia universalis* (1650) et *Phonurgia nova* (1673) d'Athanase Kircher (1601-1680).

² *De Harmonia* (1518) de Franchinus Gaffurius ou Gaffori (1451-1522).

³ Les quatre ouvrages proposés par Gaspari à Fétis ont été acceptés par celui-ci et intégrés à sa bibliothèque (Fonds Fétis, respectivement n° 5318, 6517, 5327 et 4274).

47-3

Aristide Farrenc à Fétis

Paris, 13 février 1847

Mon cher Monsieur Fétis,

Je ne dois pas vous cacher que la lecture de votre lettre du 5 février nous a passablement tourmentés ma femme¹ et moi, et ce n'est point sans un certain embarras que je prends aujourd'hui la plume pour vous répondre.

Vous n'ignorez pas combien grand est le respect que nous avons non seulement pour votre science profonde mais encore pour la rectitude et la délicatesse de votre jugement; nous doutons, toutefois, que l'exécution que vous avez entendue ait pu vous donner une idée parfaitement juste de certaine partie de la symphonie de ma femme. Vous nous dites que les autres répétitions serviront à donner le fini et la couleur; mais je pense que c'est justement ce coloris qui manquait à l'exécution qui a pu faire paraître terne & monotone ou longue la partie des développements.

Nous vous avons entretenu maintes fois de ce qui nous est arrivé à la Société des Concerts lorsqu'on y a fait une simple lecture de la 1^{re} Symphonie : bien que nous eussions affaire à un excellent orchestre, l'effet fut à peu près nul.

Lorsque l'année dernière vous nous eûtes renvoyé la 2^e Symphonie nous en fîmes faire un essai. Plus tard notre concert fut organisé et à la répétition comme à l'exécution se trouvaient nombre d'artistes dont quelques-uns sont nos véritables amis; s'ils avaient été frappé par la longueur ou le défaut d'intérêt dans la 2^e reprise, ils nous auraient franchement communiqué leurs sensations; mais pas une seule observation ne fut faite à ce sujet.

Au surplus, le travail qui nécessiterait des coupures présenterait des difficultés et serait long à exécuter sur les parties. Ma femme n'ayant pas du tout de loisir en ce moment, il lui serait impossible de s'en occuper. Ne pensez-vous pas, d'ailleurs, qu'il lui serait bien utile d'entendre encore son ouvrage : prévenue sur le défaut que vous lui signalez, elle tâchera de le juger sans aucune prévention, et si enfin votre opinion demeure la même, elle pourra, un peu plus tard, faire du retranchement avec tout le soin possible. Afin de mieux asseoir son jugement, elle fera tout ce qui dépendra d'elle pour assister aux deux dernières répétitions.

En résumé, vos observations sur ce qu'ont en général de nuisible les trop longs développements, et sur les proportions de Haydn & de Mozart ne sera pas perdue : c'est une excellente leçon dont ma femme sent toute la valeur et qu'elle ne manquera pas de mettre à profit.

Dans l'attente de vos lettres, je vous renouvelle, mon cher Monsieur, l'assurance de ma reconnaissance et de mon sincère dévouement.

Farrenc

[E] Monsieur Fétis
Directeur du Conservatoire de musique
à Bruxelles

Autogr. : P., BNF, Mss N.A.fr. n° 22870, fol. 321r-v-322r

¹ Sur Louise Farrenc, voir le Répertoire des correspondants.

47-4 Marc Brossays, évêque de Rennes à Fétis

Évêché de Rennes

Rennes, le 6 mars 1847

Monsieur le Directeur,

Je réponds à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire dans le mois d'octobre dernier. Comme Mgr de Cambrai, j'aime à reconnaître, et ce d'après l'avis de nos connaisseurs de Rennes, que votre édition sera réellement la reproduction de l'antique et ancien chant ecclésiastique, mais aussi je pense comme eux, que d'ici très longtemps, la pratique en sera presque impossible dans la plupart des églises de notre diocèse de France, où il est si difficile de former des chanteurs, et pour lesquels l'usage des notes de passage serait d'une difficulté insurmontable. Ce n'est donc que dans un avenir fort lointain, que je vois votre beau travail susceptible d'être exécutable, au moins pour le grand nombre.

Nous n'avons donc pas cru devoir l'adopter dans le diocèse de Rennes; au moins pour le présent, nous avons préféré reproduire l'édition de Nivers plus en rapport avec les éditions de Vannes et de Poitiers jusqu'ici suivies en Bretagne.

Veillez, Monsieur et savant Directeur, n'en agréer pas moins tous mes vœux pour la réussite de votre belle œuvre, avec l'expression de ma considération la plus distinguée.

† G. Ev. de Rennes

Autogr. : P., BNF, Mss N.A.fr. n° 22870, fol. 116r-116v

47-5 Gaetano Gaspari à Fétis

[Bologne 30 avril 1847]

[Gaspari trouve singulier que Fétis n'ait pas répondu aux propositions de commissions d'achat qu'il lui avait faites trois mois auparavant. Il n'a pu encore trouver l'ouvrage complet de Zacconi et celui de Cerreto souhaités par Fétis. Mais un libraire lui a proposé à un prix élevé un ouvrage de Cerreto, *Delle arbore musicale* (1608), qui n'est mentionné dans aucune bibliographie. Gaspari fournit encore des précisions sur divers ouvrages italiens qu'il a eus en main, notamment la *Regola Ruperina*, traité de la viole de gambe de Sylvestro Ganassi del Fontego paru à Venise en 1542. Il rappelle à Fétis qu'il attend au plus tôt les frontispices gravés d'œuvres anciennes qu'il lui avait prêtés et qui sont réclamés par leur propriétaire. Il fournit aussi des informations sur divers compositeurs bolonais du début du XIX^e siècle].

Bologna 29 aprile 1847

Autogr. : St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 210.

Minute autogr. : Bologne, Civico Museo Bibliografico Musicale, Ep. G35-F45.847.7.

47-6 Stephen Heller à Fétis

Paris, 15 mai 1847

Monsieur et ami,

Je me fais presque un scrupule de vous écrire car vous devez être l'homme le plus actif et en même temps l'homme dont on abuse le plus en fait de lettres ou de visites.

Cependant il faut bien que je vous exprime ma reconnaissance¹ et jamais je n'ai pu prendre froidement et silencieusement ce qu'on m'a donné de bienveillant et de sympathique. Vous me témoignez

cet intérêt sérieux qui seul peut avoir du prix aux yeux du vrai artiste; vous encouragez et vous conseillez deux choses bien difficiles pour tout autre que pour vous, parce qu'il n'y a que peu d'hommes dont l'éloge et la critique soient aussi utiles [l'un que l'autre].

Et c'est là la véritable tâche du critique et de l'historien de l'art.

Mais, parce que je n'ai pu prendre sur moi de vous épargner mes vifs remerciements, il ne sera pas dit que je vous enverrai une longue missive.

Permettez-moi seulement de vous assurer que je sens bien vivement tout ce que votre grande plume a déjà fait pour moi et laissez-moi espérer que vous ne discontinuerez pas de vous intéresser à mes ouvrages, que je tâcherai de rendre dignes de votre approbation.

Veillez recevoir, Monsieur et ami, l'expression de mon inaltérable dévouement avec lequel je suis

Vôtre
Stephen Heller

Autogr. : St., SMF, Nyd. coll.

Public. : Stephen Heller, *Lettres d'un musicien romantique à Paris* (1981), pp. 178-179.

¹ Les remerciements sont relatifs au compte-rendu de trois compositions dans la RGMP, 28 mars 1847.

47-7 Félix Danjou à Fétis

Rome, 28 mai 1847

Mon cher monsieur,

J'ai reçu avec la plus grande peine les tristes nouvelles que vous m'avez données de l'état de Mme Fétis. Croyez que je prends la plus vive part à votre affliction si grande. J'espère encore que tout n'est pas perdu, et en tout cas, je compte sur votre force d'âme pour tout supporter, sans laisser ébranler votre santé et votre esprit. Vous devez encore à la science, à vos amis, à vos ennemis, d'achever vos grands travaux.

Je pense que vous avez été assez content de quelques nouvelles contenues dans mon article de la revue : lettre à M. Simon, que vous devez avoir reçue à l'heure qu'il est. La Congrégation des rites a positivement déclaré qu'elle ne connaissait rien au plain-chant et que puisque Mgr de Cambrai avait nommé une commission, elle engagerait l'évêque de St Brieux à se rallier à Mgr Giraud. Si vous n'avez pas reçu à l'heure qu'il est la visite de M. Leberti, elle ne peut tarder et sa présence à Bruxelles sera une preuve de son désir de traiter avec vous. Il ne dépendra pas de moi que nous ne venions à bout de cette affaire, mais il faut du temps dans les affaires d'Église. L'Église n'est pas pressée, il faut voir cela à Rome pour en avoir une idée.

J'ai trouvé ici des documents sur la notation des neumes qui me paraissent de nature à éclaircir définitivement cette obscure question; je vous dirai avec simplicité que je crois que vous vous êtes trompé en assignant à certains signes de cette notation la propriété de représenter certaines notes ou groupes de notes déterminés. Il vous sera facile de rectifier cela dans votre Histoire de la musique et je vous enverrai incessamment tous les fac-similés à l'appui de mon opinion (que je vous donne pour ce qu'elle vaut).

J'ai trouvé au Vatican un tableau semblable à celui que Gerbert avait donné d'après un manuscrit de St Blaise et que M. De Coussemaker a reproduit, tableau qui contient les figures de neumes avec leur nom au-dessous de chaque figure. Or, dans le même manuscrit qui est un traité anonyme et inconnu de plain-chant, il y a la formule *primum quaerite regnum Dei* notée en neumes sans ligne et en dessous la traduction avec des lignes et la clef de fa et toujours en employant les mêmes signes.

Il y a de nombreux manuscrits au Vatican, notés avec les signes des neumes et l'emploi de lignes et clefs, ce qui les rend très lisibles, or ces manuscrits, évidemment copiés par les gens qui ne savaient pas lire la notation en neumes, contiennent des erreurs incroyables.

enverrai un fac-similé bien exact du tableau le plus curieux. Il faut que cet abbé Gerbert ait été un érudit bien léger pour passer devant ce premier livre sans y rien voir. Il ne me faudra guère moins de trois semaines à 8 ou 10 h par jour pour faire cette copie ; et encore si je n'avais pas M. Morelot, j'en aurais pour trois mois.

Il n'y a pas moins de 60 à 70 manuscrits de chants ecclésiastique dans les archives du Mont-Cassin. On m'a donné dans ma chambre l'inventaire qui est très bien fait, je l'ai lu attentivement et je n'y ai rien trouvé, outre le premier manuscrit du Prêtre Jean et un petit traité de Lipontinus *De octo tonis* que j'avais déjà trouvé au Vatican. Tout le reste se compose d'antiphonaires du x^e au xiii^e siècle. Je prendrai un fac-similé de chacun de ceux qui sont notés en neumes. À la suite du traité du prêtre Jean se trouve des fragmens d'Hucbald, le *Tonarium* d'Odon et le *Micrologus* de Guido — que Gerbert dut avoir collationné.

J'ai appris ici que dans le couvent de la Farla près Rome, il y avait de curieux documens. Je m'y rendrai en sortant d'ici.

S'il vous tombe sous la main quelques nouvelles pour ma pauvre revue, je vous serai bien reconnaissant de les envoyer. Je ne sais plus seulement si ce journal existe. La censure le saisit partout comme une feuille incendiaire.

Je pense être à Florence le 15 août ; de là je pourrai m'occuper à envoyer divers articles que j'ai préparés.

Croyez à mon meilleur dévouement, à toute ma gratitude.

F. Danjou

Autogr. : P., BNF, Mss N.A.fr. n° 22870, fol. 212r-213v

¹ Dom Martin Gerbert (1720-1793). Bénédictin allemand. Il a été le premier à rassembler les écrits des théoriciens médiévaux dans ses publications *De cantu et musica sacra* (1774) et surtout dans les trois volumes des *Scriptores ecclesiastici de musica potissimum*. On y trouve notamment les traités de Guy d'Arezzo (991-1033) et d'Hucbald de Saint-Amand (850-930).

² Il s'agit probablement du Ms 318 (xi^e siècle) de la Biblioteca abbaziale de Monte Cassino (RISM, t. VI, pp. 527-536).

47-12

Félix Danjou à Fétis

Palerme, le 17 juillet [1847]

Mon cher monsieur,

Je fais des recherches bien infructueuses dans toute la Sicile. Il n'y a rien, absolument rien : à Malte, dans une bibliothèque, de 60 000 volumes, il n'existe que le manuscrit du traité d'Azopardi¹. J'avais cru que les Normands pour la Sicile, les chevaliers pour Malte, avaient pu porter jusqu'ici quelques débris du Moyen Âge. Il y a sous le rapport architectural de magnifiques choses et bien mal étudiées. La cathédrale de Monreale est une des merveilles du monde. Je ne prolongerai pas mon séjour et je vais rentrer au Mont Cassin et de là par mer à Florence, à Pérouse.

Il n'y a rien à La Cava, seulement un manuscrit antiphonaire du 13^e siècle. Il n'y a rien avec caractères runiques comme vous le pensiez. À Naples, rien. Un Boèce du 13^e siècle, un autre du 17^e que les rédacteurs du catalogue avaient classé au nom d'*Aristoxène*. Décidément Boèce a du malheur.

Je vais aller visiter à Messine le couvent de St Salvador où je n'espère pas retrouver le manuscrit grec de Kircher². J'ai des raisons de croire que ce manuscrit est à Rome à la *Barberini*.

La révolution paraît s'avancer assez rapidement dans ce pays, du moins les esprits y paraissent disposés. Il faut se hâter de copier ce que les bibliothèques renferment car Dieu sait ce que fera de tout cela une population sauvage et ignorante.

Je recueille toujours ça et là des renseignements bibliographiques assez intéressants.

J'ai vu à Palerme le vieux abbé Bertini du dictionnaire³. Il a 82 ans. Je ne sais plus si ma pauvre

revue existe. Je la recommande à vos soins. Je vais me rapprocher le plus possible et me rendre directement à Florence. J'y serai le 10 août.

Agréez mes hommages tous dévoués.

F. Danjou

Autogr. : P., BNF, Mss N.A.fr. n° 22870, fol. 227r-228v

¹ Francesco Azopardi (1748-1809), compositeur et pédagogue maltais, auteur d'un traité de contrepoint (*Il musico pratico*) qui a été traduit en français dès 1786 et qui a été apprécié dans l'enseignement du Conservatoire de Paris.

² Athanase Kircher (1604-1680), théologien et théoricien de la musique allemand ; la référence à un manuscrit grec est énigmatique.

³ L'abbé Giuseppe Bertini est l'auteur d'un *Dizionario storico critico degli scrittori di musica* (1814) largement emprunté au *Dictionnaire des musiciens* de Choron et Fayolle.

47-13

Gaetano Gaspari à Fétis

Bologne, 21 juillet 1847

Signore,

Poscia chè all'ultima mia lettera indirizzata son succeduti tre mesi senza chè le reiterate istanze di riscontro vengano esaudite, potrei a tutto buon dritto muoverne seco doglianze rappresentandole come un si ostinato silenzio discordi colle leggi dell'urbanità, e della cortesia, ornamenti dell'animo che io prepongo alla dottrina e alla celebrità.

Ma per non perdermi in querele infruttuose m'accontenterò di dirle che l'affaire delle lettere autografe per gran ventura m'è riuscito di terminarlo alla foggia de'baratti fancinelleschi cioè dopo averle comprate per fr. 125 conforme la di Lei proposta, e trattenute sino ad oggi a sua disposizione. Stanco infine della burla e del danno sofferto nella borsa, ho tanto adoperato col primo possessore di esse, che s'è ridotto a riprenderle restituendomi intera la somma, non senza avermi ben bene rimproverato di michionagine implicandomi in simili bisogne con persona lontana e sconosciuta. Se altrettanto potesse farsi dei nove volumi delle *Strenne*¹, con tutto il cuore l'avrei già fatto, e dato il buon giorno e le buone calende finir di seccarci entrambi, io a gettar parole al vento, ella a turarsi le orecchie per non udirle. Nell'impossibilità di far questo e per diradare ogni dubbio sull'effettività del loro prezzo montante a romani scudi quattro tordici e soldi ottantaquattro, unisco alla presente i documenti che ne fan fede se non fosse per altra ragione, per questa almeno di non aver io trascurate tutte le vie che potessero smuoverla da si vergognosa apatia. Vero è bensì che nè io, nè il Sig^r Donzeli credevamo che tanto dovessero costare ; posciachè chiesti a Milano i debiti raggugli si ebbe in risposta che ogni volume sarebbe all'incirca cinque franchi o poco più. Si commisero pertanto le *Strenne* al libraio milanese Sig^r Rizzamonti da cui null'altro s'ottenne dopo replicate lettere se non che di sapere essere necessario rivolgersi al Regli, editore proprietario delle medesime. Questi daltronde faceva il sordo e non ci vollere meno che le efficaci premure dell'ottimo mio amico Sig^r Domenico Donzelli, il quale impegnando un suo cognato che dimora in Milano potè per la solerte operosità di esso ottenere che il Regli si desse a raccozzare i desiderati volumi e ne li mandasse a Bologna. Dopo si lunghe e diligenti cure, e dopo l'ordine della S.V. emesso con tutta chiarezza e senza restrizioni, doversi non effettuare la compra e il pagamento di costai libri solo perchè il presso era più elevato di quanto ci credevamo ? Fui certo non poco sorpreso al sentirmi addebitato di 81 austriache : ma ben riflettendo è cosa naturalissima che un articolo richiesto con si lunga insistenza dovesse costare non tanto a proporzione dell'intrinseco valore, quanto a ragguglio delle ricerche incalzanti che se n'arano fatte.

Cio posto che postei io fare di più per servirla ? Non retribuzioni, non ringraziamenti io desidero : solo reclamo il denaro aborsato, il cui sacrificio sarebbe indegno di Lei il permettere.

Reclamo i frontispizi che le inviai e che sin dall'ottobre dell'anno scorso, Ella mi prometteva di farmi recapitar quanto prima. Ripeto quelle carte mi furono a gran fatica date in prestanza, che son

pressato per la loro restituzione e che mi sarebbe dolorosissimo non mantenere la data parola per colpa non mia. Qual più sicuro espediente che approfittar delle spedizioni che cotesto tipografo Sig^r Meline va tratto facendo a' librai di Bologna, fratelli Rusconi?

Non toccherò neppur di passaggio l'affare tanto raccomandato delle mie due composizioni strumentali, non intendendo d'insistere sopra un argomento nel quale ho già preso diversa determinazione. Giovevā solo notare che sintanto chē gli artisti trovano si belle accoglienze fra' medesimi lor confratelli, è meraviglia se non volgono le spalle alla musica, e non ne aborriscono i cultori. Ben lungi dallo sperar guadagno per la stampa de' miei musicali lavori, volea invece sostenerne dispendio: mi sarei ancora privato d'alcuno de' miei libri piu rari e preziosi... Or mi sostenga Ella il puo dire che i professori d'oggi son meglio trattati che gli antichi!

Finisco il mio dire esacerbato per verità dalla lezione ricevuta. E bene sta che sia alquanto caretta chē chi nulla o poco vuol spendere dei impacciarsi con maestri oscuri e dappoco, non con artisti di gran valore e di fama europea. E qui riverendola distintamente mi ripeto.

Il Suo Dev^{mo} servitore
G. Gaspari

[E] à Monsieur F.J. Fétis maître de chapelle du Roi des Belges (Belgique) Bruxelles

Copie autographe: Bologne, Cívico Museo Bibliografico Musicale, Ep. G. 35-F45.847.7.

¹ Il y a dans la bibliothèque de Fétis, cinq volumes de la *Strenna teatrale europea*, publiés à Milan en 1841, 1843, 1844, 1846, 1847; Fétis a donc fini par les payer.

47-14

Charles-Valentin Alkan à Fétis

25 juillet 1847

Je viens vous remercier du fond du cœur, cher et illustre Maître, pour l'article si étendu, si flatteur et si bienveillant que vous m'avez consacré dans le numéro de la *Gazette musicale* d'aujourd'hui. Vous dire que je ne suis sensible qu'à la louange qui vient de haut ne serait pas vous expliquer suffisamment tout mon plaisir. J'ajouterai donc que j'ai toujours empêché, quand cela a dépendu de moi les démonstrations plus ou moins intéressées de la basse presse musicale ou autre, au prix même d'une impolitesse, et en blessant des amours-propres d'écrivain souvent, pour vous faire comprendre tout le bien-être que j'éprouve, par opposition, en voyant un homme comme vous s'occuper de mes faibles travaux, et le faire d'une façon à la fois si bonne et si encourageante.

Passant maintenant aux observations harmoniques que vous voulez bien m'adresser relativement à la *Marche triomphale*, je vous dirai pour m'excuser que toutes ces choses sont faites, plus par instinct que par raisonnement, que ce n'est pas sans un certain effort sur moi-même que je puis en refaire l'analyse, et qu'il ne faut rien moins que l'extrême lucidité de votre démonstration pour m'y contraindre. Tout cela est évidemment fort simple, mais le défaut d'habitude d'analyser la chose faite m'oblige à me faire violence pour le trouver tel. Ce n'est point à dire que je ne prenne en haute considération l'excellente leçon que vous voulez bien me donner et que je ne songe à en faire mon profit. Ce que vous voulez bien dire à l'occasion du 6^e degré substitué à la dominante dans un accord consonnant¹, que vous remarquez dans ce morceau (et que vous faites suivre d'une apostrophe doublement piquante) m'engage à vous envoyer un petit morceau qui se trouve dans un petit acte que j'ai fait il y a quelques années, mais qui n'a pas encore été représenté. Il s'agit ici d'un simple accord mais qui, je crois, n'a point encore été employé de la sorte. Et à propos de cet acte, non représenté à mon grand regret, je réponds à un autre reproche que vous me faites, entouré de tant de choses obligeantes à la vérité, que j'y réponds plutôt pour m'excuser en partie à vos yeux, que parce que j'en éprouverais du ressentiment. Je veux dire celui de ne produire que des choses de courte haleine.

J'ai peu publié jusqu'ici. Cela tient à beaucoup de raisons qu'il serait trop long d'énumérer ici, mais que vous avez peut-être déjà comprises, comme si je les avais longuement exposées. Toutefois, s'il

plaît à Dieu, j'espère faire paraître cette année, tant en choses composées tout récemment, qu'en musique remontant à une ou plusieurs années, non de la musique d'ensemble, que je réserve pour plus tard, mais des œuvres pour piano d'un développement tout autre que celles dont vous venez de rendre compte avec tant de bonté. Tels, une longue sonate, un scherzo et une ouverture pour piano de grande dimension: des études, parmi lesquelles plusieurs travaillées sur une assez grande échelle etc., etc., etc.

Quoi qu'il en soit, bien cher monsieur, je vous réitère tous mes remerciements et je souhaite bien vivement pouvoir un jour ou l'autre vous être je ne dis pas aussi agréable que vous me l'avez été aujourd'hui, ce qui serait trop ambitieux, mais reconnaître dans la limite de mes moyens ce que vous avez fait pour moi.

C.V. Alkan

Autogr.: St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 115.

¹ Le principe de substitution est une des bases du système des accords exposé par Fétis, notamment dans son *Traité d'harmonie*. Dans la tradition de Rameau, il considère qu'il n'existe que deux accords naturels, l'accord parfait et l'accord de septième dominante, mais que ces accords (et leurs renversements) peuvent être modifiés par la *prolongation* (ou l'*anticipation*) qui modifie un intervalle de l'accord et la *substitution* d'une note à une autre, la note substituée étant toujours le sixième degré qui prend la place de la dominante. S'y ajoutent les altérations ascendantes et descendantes et la combinaison de ces divers procédés.

47-15

Fétis à Louis Brandus¹

18 août 1847

Mon cher Monsieur Brandus,

Je vous envoie un article de circonstance qui, j'espère vous satisfera. Je voudrais bien vous donner quelque chose plus souvent, mais je suis si malheureux avec la santé de ma femme, que je ne puis me livrer que bien rarement à mes travaux.

Veillez jeter un coup d'œil sur le paragraphe relatif à Meyerbeer: il se pourrait que vous eussiez des données qui seraient en opposition avec mes idées, et que celles-ci fussent contraires à vos intérêts: dans ce cas, faites arranger le paragraphe comme vous l'entendez, pourvu qu'on ne me mette pas en contradiction avec moi-même dans le sens de l'article.

Votre bien dévoué.

Fétis.

Autogr.: St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 63.

¹ Depuis janvier 1846, Louis Brandus était devenu le propriétaire de la *Revue et Gazette musicale*.

47-16

Félix Danjou à Fétis

Marseille, 18 août 1847

Mon cher Monsieur,

Ayant trouvé à Florence une lettre de M. de Salvandi¹ qui, en me félicitant sur les résultats de ma mission, m'autorise à en prolonger la durée, j'ai pris le parti de venir passer 15 à 18 jours à Montpellier, pour voir ma famille et m'occuper de la revue.

Comme vous dites très bien, la paresse chez les musiciens de travailler y est pour beaucoup, mais croyez moi, la jalousie y est pour beaucoup.

Quant au public, ce n'est pas vrai, il accepterait avec plaisir des œuvres inconnues, mais il faut qu'elles soient admirablement bien exécutées et qu'il voie que les musiciens y mettent toute leur bonne volonté.

Pourquoi, il y a vingt ans, avec mon pauvre frère², quand nous donnions nos séances de quatuors ici, nous avons fait entendre avec grand succès les œuvres de Fesca, Spohr, Onslow, Mendelssohn, Léon Kreutzer³ et de nous-mêmes à côté de celles d'Haydn, Mozart et Beethoven? Pourquoi quand je fais entendre à mes concerts un de mes quatuors ou de mes quintettes, le public l'accueille admirablement bien? Mon ottetto a obtenu un grand succès. Pourquoi Léon Kreutzer à ses deux concerts, son concerto pour piano et sa symphonie ont été accueillis par le public avec grand succès?

Et vous-même, cher Monsieur, n'avez vous pas été content du brillant succès ici de votre quintetto, il y a deux ans? Non, ce n'est pas la faute du public, mais bien des musiciens, croyez moi. Je dis musiciens car je connais si peu d'artistes qui sont réellement artistes et qui aiment leur art.

Paresse et jalousie, voilà les raisons réelles de toutes les difficultés que nous éprouvons aujourd'hui. C'est triste et je ne vois pas les moyens à pouvoir changer les choses.

Du reste malheureusement l'art aujourd'hui est devenu un métier. Les gouvernements ne font presque rien pour les artistes, donc pour ceux qui, à côté de leur talent et leur amour vrai pour l'art, ne possèdent point de fortune, ils sont plus que malheureux.

Mon ami Léon Kreutzer a dépensé beaucoup d'argent avec ses deux concerts. Il a obtenu, comme vous le savez, un très beau succès et puis après? Personne ne pense plus à lui. Il fait graver maintenant à ses frais plusieurs de ses compositions, mais tous les artistes n'ont pas les moyens de pouvoir le faire.

Espérons et je le désire de tout mon cœur que votre article puisse contribuer à faire changer les choses!

En attendant je vous prie, cher Monsieur, de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Jacq. Franco Mendes
violoncelle solo du Roi des Pays-Bas.

Autogr. : St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 314.

¹ Article sur les droits intellectuels.

² Joseph Franco Mendes (1816-1841), violoniste et compositeur hollandais d'origine portugaise; fixé à Paris à partir de 1836, il s'est fait apprécier avec son frère dans des concerts de musique de chambre, notamment en 1840 et 1841.

³ Friedrich Fesca (1789-1826), violoniste et compositeur ainsi que Ludwig Spohr (1784-1859), violoniste, chef d'orchestre et compositeur, étaient allemands, de même que Félix Mendelssohn; George Onslow, compositeur et Léon Kreutzer, compositeur et critique musical, étaient français.

63-14

Édouard J. Grégoir à Fétis

Anvers, 3 octobre 1863

Monsieur Fétis,

J'ai le plaisir de vous faire parvenir une notice biographique sur J.G. Wilms¹, auteur du chant national néerlandais, mort en 1847.

J'ajoute encore, Monsieur, quelques détails sur d'autres musiciens des Pays-Bas².

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux

E.J. Grégoir

Autogr. : B., BR, AML, 4284/2.

¹ Johann Wilms (1772-1847).

² Grégoir fournit des informations biographiques sur quelques compositeurs hollandais contemporains.

63-15

Fétis à Gaetano Gaspari

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE

Cabinet du Directeur

Bruxelles, le 12 octobre 1863

Monsieur et digne maître,

Après une bien longue interruption de notre correspondance occasionnée par la douloureuse maladie de ma femme, qui l'a retenue pendant sept années dans son lit sous la garde d'une religieuse, puis par les chagrins que m'a donnés le plus jeune de mes fils, pour qui j'ai payé des sommes énormes, je viens aujourd'hui vous demander de la reprendre, au moment où je touche à la fin de ma carrière, en vous priant d'excuser mon silence prolongé par les causes que je viens de dire. Si j'ai cessé de vous écrire, je n'en ai pas moins saisi toutes les occasions pour rendre justice à votre rare mérite ainsi qu'à la solidité de vos connaissances dans notre art.

L'objet naturel de ma lettre, Monsieur, est relatif à la publication d'un choix d'œuvres des maîtres belges anciens en partition, décrétée par le gouvernement de ma patrie, sur ma proposition. Ce travail s'exécute en ce moment par mes élèves sous ma direction. J'ai recueilli un certain nombre d'œuvres de ces anciens maîtres des xv^e et xvi^e siècles; mais il m'en manque un très grand nombre, et d'autres que j'ai, sont incomplètes. J'ai pensé, cher Monsieur, que vous pourriez peut-être m'aider à acquérir des ouvrages des compositeurs que je désignerai tout à l'heure, et à reconstituer quelques autres.

Lorsque j'ai visité Bologne et la Bibliothèque du Lycée communal de musique de cette ville, il y a vingt-deux ans, j'ai pris des copies de quelques parties du catalogue de cette belle collection, et j'y ai remarqué que beaucoup d'ouvrages y sont en double et même en triple, et de plus j'ai vu dans une armoire, un très grand nombre de parties dépareillées des recueils imprimés à Venise ou dans d'autres villes de l'Italie. Un certain M. Sarti, qui était alors bibliothécaire du Lycée musical m'engageait alors à offrir une somme suffisante pour les doubles du catalogue, m'assurant que mon offre, si elle était convenable, serait acceptée mais ma situation financière ne me permettait pas alors de suivre son conseil. Aujourd'hui cette position s'est améliorée et je pourrais faire des sacrifices d'argent pour acquérir les anciennes [éditions] d'œuvres de musique belge, et même italiennes qu'on serait disposé à me céder. Les bibliothèques royales de Berlin et de Munich se sont décidées depuis quelques années à vendre ainsi des *doppie* musicales qu'elles possédaient, et j'ai pu ainsi acquérir quelques ouvrages précieux. Si donc, Monsieur, il vous était possible de me procurer, soit par ce moyen, soit par tout autre, les ouvrages que je vais indiquer, ou même d'autres dont je n'ai pas connaissance, et si l'ensemble avait une certaine importance, je ferais volontiers, au printemps prochain un voyage à Bologne avec l'argent nécessaire. En attendant le plaisir de recevoir votre réponse, voici le répertoire des ouvrages que j'ai incomplètes et dont je désire trouver les voix qui me manquent.

Adriano Willaert, *Musica Nova*, in Venetia, app. Ant. Gardano, 1559 (il me manque l'*altus*).

Adriano Willaert, *Madrigali a quattro voci con alcune napolitane et la canzon di ruzanti*, in Venezia app. Gir. Scotto, 1653 (in-4^o obl.) (il me manque l'*alto*).

Di Cipriano de Rore, *Il primo libro de Madrigali a quattro voci*, in Venetia app. Angelo Gardano, 1552, in-4^o obl. (il me manque l'*alto*).

Di Giaches de Wert, *Il primo libro de Madrigali a quattro voci*, ibid, 1583, in-4^o obl. (il me manque l'*alto*).

Di Filippo di Monte maestro etc. *Il quarto libro de Madrigali a quattro voci*, ibid. 1571, in-4^o obl. (il me manque l'*alto*).

Monteverdi (Claudio), *Il quinto libro de Madrigali a cinque voci*, in Venetia, app. Ricc. Amadino, 1615, in-4^o (il me manque le *quinto*).

Monteverdi (CI.), *Il sesto libro de Madrigali a cinque voci*, ibid, 1615, in-4° (Il me manque le quinto).

Monteverdi (CI.), *Concerto. Settimo libro de Madrigali a 1, 2, 3, 4 et sei voci, con altri generi de canti*. Stampa del Gardano, 1628, 4°. (Je n'ai que le canto, tenore, alto, basso et basso continuo).

Monteverdi (CI.), *Selva morale e spirituale*. In Venetia, app. B. Magni, 1641, in-4°. (Je n'ai que le soprano Imo, l'alto Imo, le tenore Imo, le tenore 2, l'alto et basso secondo, le violino 2° et le basso continuo).

Misse Alexandri Agricola. Impressum Venetiis per Octavianum Petrutium Fossombron., 1504, 4° obl. (Je n'ai pas le tenore). Si, à cause de l'excessive rareté des ouvrages imprimés par Petrucci, il était impossible de trouver le tenore, ne pourrais-je pas obtenir une copie de cette voix, d'après l'exemplaire du Lycée musical?¹

[Fétis donne, en outre, une liste de 51 œuvres dans des éditions italiennes du XVI^e et du XVII^e siècle qui, selon lui, figurent en double au Liceo musicale et qu'il souhaite acquérir; il s'agit d'œuvres de Ph. De Monte, Marenzio, Arcadelt, Willaert, Palestrina, Gabrieli, Lassus, de Rore et d'autres compositeurs moins célèbres.]

J'ai examiné la plupart de ces ouvrages pendant mon séjour à Bologne et j'ai constaté l'identité des différentes éditions de chacun, lesquelles ne sont presque toujours que des changements de frontispices pour les rajeunir.

Outre les ouvrages, mon cher Monsieur, si vous connaissiez d'autres œuvres musicales dont on peut faire l'acquisition, soit livres, soit ancienne musique, je vous serais infiniment obligé de m'en donner la liste ainsi que l'indication des prix.

Je serai très honoré si vous voulez bien répondre au contenu de cette lettre: dans le cas où la réponse serait favorable à mon désir, je serais charmé que cette circonstance me procurât l'avantage de vous connaître personnellement et de causer avec vous de l'art qui nous intéresse tous deux.

Veillez agréer, Monsieur et honoré maître, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Fétis

[E] à Monsieur Gaetano Gaspari

Maître de chapelle de l'église de S. Petronio, professeur et bibliothécaire du Liceo musicale Bologna (Italie)

Autogr.: Bologne, Civico Museo Bibliografico Musicale

Ep. F45-G35.863.10

¹ Les parties manquantes dans ces différentes éditions n'ont pu être fournies à Fétis, sauf pour le 7^e livre de madrigaux de Monteverdi; l'alto du 1^{er} livre de madrigaux de Rore figure dans la bibliothèque de Fétis dans une copie manuscrite.

63-16

John Bishop à Fétis

[15 octobre 1863]

Priory terrace, Cheltenham, oct 15/63

My dear Sir,

In consequence of much occupation I have been unable to complete the translation of your interesting book on Stradivarius until this week. I have now the pleasure to inform you that I have arrived at the end of it, and shall as soon as possible revise my ms. I also purpose making a few additions, either in foot notes or in an appendices.

This and the present dull state of the music trade will prevent Messrs Cocks from publishing the book until next year [...].

My chief reason in writing to you now is, to call your attention to some little errors and I hope you

will be able to favor me by sending a few lines of reply. Also, if you have any additions which you would like to make, I shall be happy and pleased to embody them¹.

I have not yet seen the new edition of your Dictionary as I prefer writing for its completion before I had it. My name is not mentioned therein, which is quite as well; for, as yet, I have not produced much of great importance².

Sincerely hoping your life and health will be spared to complete the Dictionary and other valuable works, believe me to remain, my dear Sir, with great esteem.

Yours very faithfully

John Bishop

Mons. F.J. Fétis

Autogr.: St., SMF, Nyd. coll., LTR 305.

¹ La traduction anglaise de John Bishop paraîtra en 1864 (*Notice of Anthony Stradivari, the celebrated violinmaker*, Londres, R. Cocks and Co).

² Une notice élogieuse de Fétis sur John Bishop avait pourtant paru dans le tome 1 de la BUM (2^e éd.) dès 1860.

63-17

Fétis à Karl-Friedrich Weitzmann

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE

Cabinet du Directeur

Bruxelles, le 20 octobre 1863

Monsieur,

Je n'étais pas à Bruxelles lorsque l'envoi que vous avez bien voulu me faire de *l'Histoire des instruments à clavier*¹ et des ingénieuses énigmes musicales dont vous êtes l'auteur y est arrivé; je ne suis revenu chez moi au commencement du présent mois que pour l'ouverture des classes du Conservatoire.

Je vous prie d'agréer mes remerciements sincères pour ce cadeau auquel j'attache beaucoup de prix, car votre livre est très bien fait, établi sur des bases solides, et contient des appréciations pleines de justesse sur la valeur des choses, des artistes et de leurs œuvres. À l'égard de vos énigmes pour le piano, elles sont aussi remarquables par la nouveauté des formes, que par le mérite des combinaisons.

Je n'ai fait imprimer, il y a 22 ans, mon *Esquisse de l'histoire de l'harmonie* qu'au nombre de 50 exemplaires pour mes amis; il m'en reste un que j'ai l'honneur de vous envoyer par la poste, vous priant de l'accepter.

Agréez, Monsieur, mes sincères salutations.

Fétis

[E] à Monsieur G.F. Weitzmann

Enke-Platz, n° 5

à Berlin

Autogr.: New-York, Pierpont Morgan Library.

¹ *Geschichte des Klavierspiels und der Clavierliteratur*, Stuttgart, 1863.

63-18

Gaetano Gaspari à Fétis

Bologna, 28 ottobre 1863¹

Illustre Signore,

E per me una somma compiacenza d'aver ricevuto un grazioso di Lei foglio dopo tant'anni di silenzio, ed io ne sarei ancora piu giulivo se le circostanze mi fornissero il mezzo di poterla servire, e darle cosi un segno della propensione, dell'attaccamento e della rispettosa deferenza che le professo.

Entrando subito in materia, m'occorre prima di tutto metterle in vista l'equivoco corso nel ritenere come duplicate le opere ch'ella registra nella seconda metà della sua lettera; conciossiachè sebbene sia verissimo che nella biblioteca del nostro Liceo esistono più esemplari delle medesime opere, non son però medesime le edizioni, e basta quindi la diversità della stampa perchè l'esperto bibliografo non le qualifichi per duplicate.

Fra i pregi principali onde va celebre in Europa la biblioteca musicale di Bologna vuolsi appunto annoverare quest'abbondanza di ristampe d'una stessa opera; ed è poi inutile parlare dell'importanza di tale possesso a lei che in fatto di bibliografia, come in tutti i rami scientifici della musica, è il più grande scrittore del nostro secolo. Posta così la cosa nel suo vero aspetto e risultandone per conseguenza non doversi nè potersi alienare veruna delle diverse edizioni esistenti al Liceo d'una stessa opera. Passo di presente all'altra categoria della musica antica mancante di parti, la biblioteca ne racchiude un'enorme quantità, man mano aumentatasi dopo averne io donato una considerabile parte di quella della mia collezione, e dopo gli acquisti che di quando in quando m'avvenne di effettuare. Eppure con tutta questa supellettile appena m'è riuscito di completarle il settimo libro de' madrigali di Monteverde; e nemmeno coll'edizione del 1628; ma invece con un' anteriore ristampa del 1623.

Per darle poi prova del mio interessamento, e per vedere se il di lei desiderio potesse ottenere più felice risultato, scrissi in proposito a Modena, dove pochi anni addietro si disse rare una gran moltitudine di stampe antiche di musica, fra le quali un buon numero mancanti di parti. Il Sigr Catelani da me impegnato per questo affare così mi rispondeva: «A lei non recherà meraviglia quanto sono per dirle riguardo agli articoli che il Sigr Fétis cerca di completare. Meno la *Musica nova* del Willaert², nè al duomo, nè alla biblioteca esistono le altre parti. La *Musica nova* l'abbiamo imperfetta è vero; ma la parte dell' *Alto* manca appunto; cosicché dal canto mio non posso concorrere al compimento di una sola delle indicate opere. Informi il Sigr Fétis del mio rincrescimento». Già ella forse presentiva la somma difficoltà di ritrovare le parti che le mancano; ma da quanto ho esposto bisogna convincersi che è quasi impossibile venir mai a capo di render complete le opere imperfette.

Riguardo al *Tenore* delle messe d'Agricola³, con mio dispiacere debbo dirle che in Bologna non avvi copista a cui affidare la trascrizione di quella parte con sicurezza che il lavoro riesca esatto. Per una simile operazione ci vorrebbero di quei bravi calligrafi che sanno imitare egregiamente le antiche stampe allorchè a certi rarissimi libri manca una carta. D'altronde qui si tratta non d'una o due pagine ma d'un intero opuscolo che importerebbe un lungo laborioso travaglio e una spesa esorbitante. Sopra questo particolare non saprei proprio che aggiungere.

Oltre alle parte del *Quinto* del settimo libro de' madrigali di Monteverde⁴, posso mettere a di lei disposizione *I Motetti a doi, e tre voci, Libro decimo Opera trigesima prima di Horazio Tarditi. In Venezia, 1651*⁵, giacchè esistono della stessissima edizione in biblioteca. Per corrisposta io accettero un articolo qualsiasi, anche moderno; e fu di ciò c'intenderemo meglio quando ella aderisca al cambio che le propongo. Siccome fra non molto dovrò spedire un pacchetto a Mr Farrenc, così penserei di approfittare di tale occasione per unirvi questi pochi libricoli, pregandolo a incaricarsi di farli a lei pervenire. Se questa volta non son riuscito a soddisfare la di lei inchiesta, nudrisco tuttavia la lusinghiera speranza d'aver in appresso miglior fortuna; e chi sa che con un po' di tempo non possa esibirle l'acquisto di musiche impresse nel 500 o 600? M'auguro circostanze propizie per realizzare questo mio voto, e per provarle col fatto quella parzialità, osservanza ed altissima stima con cui ho l'onore di rassegnarmi.

Di Lei Dev^{mo} osseq^{mo} ser^{re}
Gaetano Gaspari

[E] Monsieur François-Joseph Fétis,
Maître de chapelle du Roi des Belges et directeur du
Conservatoire royal de musique de Bruxelles

Autogr.: St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 208.

Minute autogr.: Bologne, Civico Museo Bibliografico Musicale, Ep. G35-F45.863. 10; sur ce brouillon:
«Riposta alla lettera de Mr Fétis in data del 12 8bre 1863».

¹ Cachet postal sur l'enveloppe: «28 ott. 63»; cachet de réception: «Bruxelles, 30-10-63».

² Recueil de 25 madrigaux d'Adrien Willaert (1490-1562), publié à Venise en 1555.

³ Un recueil de messes d'Alexandre Agricola (1445-1505) a été publié par Petrucci à Venise en 1504.

⁴ Le *Concerto: settime libro de madrigali, con altri generi de canti* de Monteverdi a été publié à Venise en 1619.

⁵ Orazio Tarditi (1602-1607), compositeur prolifique de musiques sacrées (messes, motets et psaumes).

63-19

Fétis à Ferdinand Hiller

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE

Cabinet du Directeur

Bruxelles, le 8 Novembre 1863

Mon cher Monsieur Hiller,

M. Benoit¹, mon ancien élève, dont le nom, je suppose, est parvenu jusqu'à vous, n'ayant pu jusqu'à ce jour trouver la porte des théâtres ouverte, a appliqué son talent à de grandes compositions de musique d'église qui lui ont procuré des amis enthousiastes, mais ne lui ont donné aucune ressource pour les besoins de la vie matérielle: or, il vient de se marier et pour lui commence la nécessité de pourvoir à l'existence de personnes chéries. Il a imaginé d'essayer de donner des concerts où il ferait entendre des fragments de ses grands ouvrages dans les pays étrangers, comme fit autrefois Berlioz. Cologne, où l'on aime la grande musique et où on le fait bien, est une des villes qu'il a en vue. Je vous serai infiniment obligé, cher et ancien ami, si vous voulez bien l'aider de vos conseils et de votre influence pour la réussite de son projet. Je pense que vous trouverez que son talent a le caractère de l'originalité.

Je saisis cette occasion, Cher Monsieur Hiller, pour vous renouveler l'assurance de mes sentiments de haute estime et de dévouement.

Fétis

Autogr.: Cologne, Stadtarchiv n° 1051, vol. 32, fol. 105.

¹ Le compositeur flamand Peter Benoit (1834-1901) avait obtenu le Prix de Rome en 1857.

63-20

Fétis à Gaetano Gaspari

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE

Cabinet du Directeur

Bruxelles, le 12 novembre 1863

Monsieur et digne Maître,

Je commence par vous remercier très affectueusement de votre honorée lettre du 28 octobre dernier, ainsi que pour les services amicaux que vous avez la bonté de me rendre. Croyez que j'y suis très sensible et que j'en ai une reconnaissance sincère.

Si je me suis permis de vous écrire dans le sens de ma première lettre, concernant ce que M. Sarti¹ appelait *le doppie*, lorsque je visitai la précieuse bibliothèque du Lycée musical de Bologne, c'est que lui-même m'a fait une ouverture à ce sujet; et que d'après ce qu'il m'a dit, j'ai pensé que l'autorité supérieure avait pris la résolution de céder une des éditions de chaque ouvrage dont il y a quelquefois trois, ou même quatre, indiquées dans le catalogue de cette bibliothèque. Je partage tout à fait votre avis; pour un connaisseur, ce ne sont pas là des doubles, car les différentes éditions d'un même œuvre du seizième siècle fournissent souvent, par les préfaces, les épîtres dédicatoires, et par leurs dates, des



renseignements utiles sur les auteurs. Il y a cependant quelques doubles véritables dans la Bibliothèque du Lycée musical de Bologne, d'après la copie du catalogue de cette bibliothèque que feu mon ami Dehn de Berlin avait faite autrefois et qu'il m'a vendue², mais ces articles sont en petit nombre.

Puisse, cher Monsieur et Maître, réussir l'espérance que vous avez de la possibilité d'acquisition d'une collection d'ancienne musique de 500 à 600 : ce sont des bonnes fortunes qui deviennent de plus en plus rares. Ne me trouvez-vous pas bien ridicule, avec mes 80 ans, de songer ainsi à augmenter les richesses de ma bibliothèque, comme si j'en devais jouir encore longtemps ? que voulez vous ? J'ai beau être vieux, j'adore la musique et je suis avide d'instruction. Quand je peux trouver une œuvre complète d'un auteur que je ne connais que par sa réputation, je ne résiste pas au désir que j'ai de connaître exactement quel fut son mérite, et je me hâte de mettre en partition un de ses morceaux. Ce genre de travail m'est familier, même pour la notation du 15^e siècle, beaucoup plus difficile que celle du 16^e. C'est ainsi que j'ai fait les partitions de 3 messes de Dufay, de quelques-uns de ses motets et de ses chansons, des messes, motets, Magnificat et chansons de Busnois, 6 messes d'Obrecht, 4 messes d'Okeghem, 12 messes, des motets et des chansons de Josquin, et une multitude de morceaux détachés d'auteurs du 16^e siècle³.

Le sixième volume de la *Biographie des musiciens* est prêt et je m'étonne qu'il ne soit pas encore paru, car il y a déjà longtemps que j'ai corrigé les dernières épreuves. J'ai déjà chez moi les épreuves d'environ 200 pages du 7^e volume.

J'ai l'espoir que le huitième et dernier pourra paraître à la fin de l'année prochaine. Il me tarde que cette publication soit terminée, car je dois faire commencer immédiatement l'impression de mon Histoire générale de la musique, puis celle de la philosophie de cet art. Dieu seul sait si je suis destiné à vivre jusqu'à ce que tout cela ait paru. Lorsque j'ai entrepris tant de choses, j'avais oublié qu'on meurt.

Recevez, cher Monsieur, et Maître, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

Fétis

à Monsieur Gaetano Gaspari
Maître de chapelle de S. Petronio et Bibliothécaire du Lycée communal de musique etc. à
Bologne (Italie)

Autogr. : Bologne, Civico Museo Bibliografico Musicale, Ep. F45-G35.863.11.

¹ Sarti, prédécesseur de Gaspari à la tête de la bibliothèque du Liceo musicale à Bologne.

² La copie manuscrite du *Catalog der musicalischen Bibliothek des Liceo Filarmonico in Bologna* établie par Dehn se trouve dans le Fonds Fétis (n° 5169).

³ La mise en partition par Fétis de messes et chansons de Dufay et d'œuvres diverses de compositeurs du xv^e siècle se trouve dans sa bibliothèque (n° 1805, 1806).

63-21

Johan Verhulst à Fétis

[Amsterdam,] 17 novembre 1863

Cher Monsieur Fétis,

Je regrette beaucoup que nous ne nous verrons pas ici pendant l'exécution de votre symphonie. C'eût été pour moi un grand plaisir et plus que cela une grande journée dans ma vie artistique que de diriger cet œuvre sous votre présence — mais hélas ! pour dire toute la vérité — je crains toujours que nos moyens — je parle de l'orchestre — ne sont pas à la hauteur de rendre votre ouvrage tout à fait digne de vous. Ici à Amsterdam l'orchestre ou plutôt les membres de l'orchestre sont dans une déplorable position ; ils doivent trop faire ! Ils sont mal payés, doivent jouer toute sorte de musique sous les plus différents chefs d'orchestre. Ce sont en général de braves et bonnes gens, de beaucoup d'intelligence qui ne se croient pas au dessus de leur art (faire partie de l'orchestre) mais, pour la finesse, pour la qualité de son etc, cela laisse beaucoup à désirer et je trouve meilleur à La Haye. Nous ferons pour-

tant tout le possible et je vous dirai après l'exécution exactement la vérité. Encore une fois ce sera pour moi un plaisir et une sainte devoir de tacher de bien rendre vos intentions.

Quant à donner un avis à Mr Benoit — vraiment cela est très difficile — si je ne vous ai pas répondu tout de suite c'est que je voulais parler avec l'un et l'autre pour savoir à quoi me tenir. Je ne suis pas plus avancé à cet heure et je ne veux plus attendre pour vous répondre. Ce sera pour moi un grand plaisir pour faire connaissance avec Mr Benoit et ses œuvres mais s'il me sera possible de lui être utile à l'exécution de ses œuvres, je n'en sais rien. Je crois qu'il sera difficile de réaliser ses idées et surtout qu'il y reste pour lui des bénéfices¹.

Pardon mon cher maître que sur ce sujet je ne peux pas vous donner d'autres informations. Si néanmoins Mr Benoit persiste dans son idée et s'il vient en Hollande il trouvera en moi un dévoué ami — et je promets que je ferai tout ce que je pourrai pour rendre service.

Croyez, mon cher maître, mon vénérable Mr Fétis, qu'en tout cas vous rendre service, vous être agréable — vous prouver mon véritable respect, ce sera toujours pour moi un saint devoir.

Votre tout dévoué.
Joh. J.M. Verhulst

Autogr. : St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 347.

¹ Les œuvres les plus significatives de Peter Benoit exigent, en général, de grands effectifs en chœurs et en orchestre.

63-22

Johan Verhulst à Fétis

Amsterdam, 30 novembre 1863

[Verhulst est heureux de dire le succès de la symphonie de Fétis, exécutée la veille au cours d'un concert dont le programme comprenait aussi des œuvres de Niels Gade, Spontini, Haydn, Mozart et Beethoven]

Autogr. : St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 346.

63-23

Joseph Daussoigne-Méhul à Fétis

Liège, le 7 décembre 1863

[Le directeur du Conservatoire de Liège détaille à Fétis les difficultés de toutes sortes qu'il rencontre dans l'exercice de ses fonctions. Il est l'objet d'une campagne de diffamation, de tracasserie et même de menaces à l'intérieur du Conservatoire. Il n'a pas trouvé d'appui auprès des autorités, au contraire : ses relations avec la commission administrative qui gère le Conservatoire sont devenues très difficiles depuis que le ministre a désigné comme président le gouverneur de la province et comme vice-président le bourgmestre de Liège. Ses lettres au ministre Charles Rogier sont restées sans réponse. En même temps, il a eu de grands déboires sur le plan financier : il tente de se libérer de ses dettes].

En quittant mon pays à l'appel du vôtre, dit-il enfin à Fétis, en vous consacrant tout ce que Dieu avait mis en moi d'intelligence et de dévouement, le neveu de Méhul n'a-t-il pas assez douloureusement payé les services qu'il a pu rendre aux arts en Belgique.

Adieu, mon digne ami, vous savez tout maintenant.

J. Daussoigne-Méhul

Autogr. : St., SMF, Nyd. coll., LTR 5205.

65-2

Gaetano Gaspari à Fétis

Biblioteca del Liceo comunale
di musica in Bologna

[Bologne 23 février 1865]
Bologna, 23 febbraio 1865

Ill^{mo} Sigr Cavaliere,

Gli scorsi mesi acquistai per la biblioteca del nostro Liceo un magnifico esemplare del dramma *Erminia sul Giordano* con la musica di Michelangelo Rossi¹, edizione di Roma, 1637, in-fol., la qual opera esisteva bensì in questo archivio, ma qua e là mancante di carte. Venuto in quel torno a Bologna il Sigr Giuseppe Dupont² di Bruxelles a recatosi una mattina a visitar la biblioteca, m'avvidi all'istante ch'egli era de' pochi che s'intendono delle musicali bibliografiche rarità; la onde postomi con lui in familiare conversazione, e da un discorso passando ad un altro, mi sorse improvvisamente l'idea di chiedere al Sigr Dupont il favore di seco apportarsi l'esemplare mancante dell'*Erminia* e da mia parte recarlo a lei in dono allorchè farà ritorno a Bruxelles. Di buon grado accettò egli l'impegno, e preso il detto volume mi diè ripetute promesse di consegnarlo nelle di lei mani la prossima primavera. Io sto quindi sicurissimo ch'ella riceverà quell'opera; ed egualmente son sicuro che l'aggradirà se la di lei collezione n'è priva, giacchè malgrado il difetto d'alcune carte si può tuttavia rilevare la testura dell'intero lavoro, lo stato della musica drammatica a quell'epoca, e dare esatto giudizio del merito dell'autore, massime confrontando questa colle altre produzioni congeneri dei suoi antecessori e coetanei. Azzardo poi dire che il libro è senz'altro rarissimo; e lo arguisco dal vedere che al padre Martini (della cui mano è l'annotazione scritta a penna nel frontispizio) in cinquanta e più anni da lui spesi nel radunare la sua ricca collezione musicale, non venne fatto di trovarne un esemplare completo: ed io stesso che da assai tempo applico a questo genere di bibliografia non ho mai visto citata l'*Erminia* del Rossi ne' cataloghi di cospicue librerie e nelle diverse vendite di musicali raccolte.

Giunta oramai al termine la seconda edizione della *Biographie universelle des musiciens et Bibliographie générale de la musique*, tutti i di lei ammiratori (fra' quali io sono dei primi) ne attendono un supplemento che riempia le lacune inevitabili in cosiffatti lavori. Ov'ella stimi ben fatto di corredare d'aggiunte quest'opera colossale e meravigliosa, non voglio pretermettersi i bei nomi di Ruggero Manna, di Stefano Golinelli, di Francesco Maria Albini, del conte Alamanne Isolani, di Giuseppe Busi, compositori tutti di merito distinto, e due di essi (il Manna e il Golinelli) già saliti fra noi a tal rinomanza che universalmente son tenuti per italiane celebrità. Amando ella d'aver dettagli sui predetti per compilarne i rispettivi articoli biografici, me ne dia cenno con due righe ed io volentierissimo son qua a servirla.

Il presente mio scritto e ciò che l'ha motivato siale tenue pegno di quella particolare deferenza, rispettosa affezione ed altissima stima con cui ho l'onore di rassegnarmi,

Di Lei, preclarissimo Sigr Cavaliere,

Dev^o ossequissim^o servo
Gaetano Gaspari

Monsieur François Joseph Fétis,
Directeur du Conservatoire Royal de musique à Bruxelles

Autogr.: St., MLS, D. Frykl. Arch., n° 213.
Minute autogr. Bologne, Civico Museo Bibliografico Musicale
Ep. G35-F45.865.2

¹ Michelangelo Rossi (1601-1656), compositeur romain d'opéras, de madrigaux et d'œuvres pour clavier.

² Joseph Dupont (1838-1899), élève de Fétis au Conservatoire de Bruxelles, prix de Rome en 1863; chef d'orchestre à Varsovie en 1867, puis au Théâtre impérial de Moscou; plus tard au Théâtre de la Monnaie; il fut aussi à la tête des Concerts populaires à Bruxelles.

65-3

François-Eugène Vauthrot à Fétis

[Paris,] 27 février [1865]

Mon Cher Maître,

Je vous envoie l'air de Melle Sax¹ de *L'Africaine*, pour vous prier de choisir entre les 2 accompagnements que j'ai fait pour le morceau. J'aurais eu grand plaisir à vous faire une visite pour vous consulter à ce sujet mais le médecin me force à garder la chambre pour soigner mon pied malade. Ne croyez-vous pas nécessaire de remettre les répétitions d'orchestre pour arrêter les mouvements? Vous savez que les chanteurs ont modifié plusieurs de ces mouvements. Si vous le permettez j'aurai l'honneur de vous voir pour vous entendre sur ce qui reste à faire dans la partition. Recevez, mon cher Maître, l'assurance de ma considération et de mon respect.

E. Vauthrot

Autogr.: P., BNF, Mss, N.A.fr. n° 22871, fol. 320.

¹ De son nom véritable Marie Sax (1838-1907), la cantatrice, a dû, à la demande du facteur d'instruments de musique du même nom, faire sa carrière sous le nom de Marie Sasse. Après des débuts dans le café-concert, puis à l'Opéra-Comique, elle a chanté les plus grands rôles à l'Opéra de Paris: Eurydice dans la révision par Berlioz de l'*Orphée* de Gluck (1859), Elisabeth dans *Tannhäuser* de Wagner (1861); elle a créé le rôle de Selika dans *L'Africaine* (1865).

65-4

Fétis à Émile Perrin

Paris, 15 mars 1865

Cher Monsieur,

Je suis indisposé aujourd'hui. J'espère qu'un peu de repos et de chaleur du coin du feu me remettront d'ici à demain.

Ne pouvant aller à l'Opéra aujourd'hui, je viens vous proposer comme la chose la plus utile dans l'occurrence présente, de réunir demain au foyer, à une heure, les choristes avec Mme Sax, pour la seconde partie du 5^e acte, et de répéter le soir les trois premiers actes avec l'orchestre et tout le monde.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Fétis

À Monsieur Émile Perrin, Directeur du Théâtre impérial de l'Opéra

Autogr.: P., ANF, AJ 13 504.

65-5

Fétis à Hubert Léonard

Paris, le 26 mars 1865

Cher Léonard,

Enfin, cher ami, je touche au moment de me retrouver au milieu de vous, mes chers confrères en bonne musique, car *L'Africaine* sera jouée le 19 avril. J'ai maintenant la conviction que j'ai fait une chose absolument nécessaire en acceptant la mission de mettre en scène le véritable chef-d'œuvre laissé par Meyerbeer, car personne ici n'aurait pu le faire. Il y a une décadence effrayante dans l'instruction musicale des artistes de Paris, et de plus un esprit d'insubordination dans les chœurs et dans l'orchestre devant lequel je vois que tous les chefs sont faibles. Tout ce personnel est animé d'un sentiment révolutionnaire et de révolte qui n'a cédé que devant moi. J'arrive à ce que je voulais dans

Je vous remercie aussi des renseignements bibliographiques qui remplissent la plus grande partie de votre lettre. Je connais depuis environ 50 ans les volumes de la bibliothèque impériale dont vous avez bien voulu me donner l'indication, et j'en ai pris des notes avec tous les premiers mots des chansons et les noms des auteurs; mais, d'une part, on ne sait rien sur la personne de ceux-ci, et de l'autre, tout cela est de si peu de valeur que j'ai eu peu de regret d'être obligé de garder le silence à leur égard. J'ai dépensé récemment quelques milliers de francs pour l'acquisition de la plus considérable collection de chansons en musique qui, je crois, a jamais été rassemblée, mais j'aurais pu employer mieux mon argent. Par-ci, par-là, je trouve certaines pièces qui ont le mérite d'un sentiment naïf; mais, en général, tout cela est vulgaire et assez mal écrit. Pour quelques noms de valeur qu'on trouve dans ces rarissimes recueils d'Attaignant, de Jacques Moderne, de Nicolas Du Chemin, d'Adrian Le Roy, des deux Phalèse, de Jean Bellère et des Ballard, il y a des centaines de noms obscurs, très dignes de l'être.

Les personnes qui prennent la peine de signaler certaines omissions, assez indifférentes, de la *Biographie universelle des musiciens*, ignorent qu'il existe environ 1 500 compositeurs allemands, dont le plus grand nombre ont un mérite réel, et qui néanmoins ne sont pas mentionnés dans les biographies musicales publiées dans leur pays. J'ai dû souvent faire de grands efforts pour les tirer de l'oubli. Tout ce qui a été publié en Italie sur les musiciens de ce pays fourmille d'erreurs et d'inexactitudes que j'ai éclaircies et corrigées. Les musiciens belges des 14^e, 15^e et 16^e siècles représentent toute l'histoire de la musique de ces époques; or, on ne les connaissait que par leurs œuvres ou plutôt par leurs noms; c'est la *Biographie universelle des musiciens* qui, pour la première fois, donna sur eux des renseignements complets et fait connaître leur énorme influence dans toute l'Europe. En Espagne, on ne savait rien en quelque sorte sur les musiciens de cette contrée; les maîtres de chapelle et les artistes les plus remarquables de Barcelone, de Madrid, de Séville et de Cadix m'ont écrit que c'est par mon livre qu'ils ont appris à connaître les gloires musicales de leur patrie.

En France, on ne lit pas même les livres qu'on a sous la main et je pose en fait qu'il n'y a pas dans ce pays trois personnes qui se doutent des lumières répandues dans la *Biographie universelle des musiciens* sur toutes les questions importantes d'art, de science et de philosophie du beau. Un journaliste priait un jour M. Farrenc de lui faire une liste des principaux articles de ce livre parce qu'il désirait les citer lorsqu'il en parlerait dans un journal. « Qu'avez vous besoin de cela, lui dit mon pauvre ami, puisque M. Fétis vous a donné son ouvrage? — Oh! Je n'ai pas le temps de parcourir cette énorme bibliothèque musicale. » Eh bien, ce même journaliste, qui ne m'est pas hostile, écrivait naguère cette même phrase, à propos du même ouvrage: « travail colossal, mais incomplet! » Qu'en sait-il? Un illustre philosophe m'a écrit à propos de ce travail et de mes autres ouvrages: « l'attention que j'ai mise à vous lire m'a donné sur votre art des lumières que je cherchais depuis longtemps et que je n'espérais plus; mais cette lecture m'a attristé en songeant que vous êtes venu trop tard. La génération actuelle ne peut plus vous comprendre au point de vue élevé où vous vous êtes placé; elle est occupée d'autre chose, et l'art n'est plus pour elle qu'un amusement, dans les moments perdus où l'on ne peut pas s'occuper de sa fortune ou de sa ruine. Peut-être espérez-vous dans l'avenir? Hélas, je crains qu'il n'y ait pas d'avenir pour ce qui vous intéresse: la nature me paraît épuisée pour le beau, pour l'idéal, chez les peuples européens. Si une génération nouvelle peut rentrer dans ce domaine, dans l'avenir, elle viendra de l'Amérique; mais cela est douteux. »

Quoi qu'il en soit, il est hors de doute que la *Biographie universelle des musiciens* est imparfaite dans un certain nombre de faits et de dates: je l'ai dit dans ma préface. Il en est nécessairement ainsi de tous les ouvrages du même genre. Si dix personnes se mettaient à l'ouvrage pour faire disparaître ces imperfections, et si elles y employaient dix années de recherches, il en resterait encore.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Fétis

Autogr.: P., BNF, Mus., Lettres autographes, Fétis 19.

Publ.: J.-B. Weckerlin a publié lui-même cette lettre dans son livre *Musiciana*, Paris, 1877.

¹ Fétis répondait à J.-B. Weckerlin qui, après l'avoir félicité pour la publication de la deuxième édition de la BUM, avait regretté l'absence dans cet ouvrage d'un certain nombre de musiciens français du xv^e siècle dont il lui adressait la liste.

² Fétis a conservé les *Poèmes de la mer* de Weckerlin dans sa bibliothèque.

65-20

Fétis à Gaetano Gaspari

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE
Cabinet du Directeur

Bruxelles, le 23 août 1865

Mon cher Monsieur,

Monsieur Dupont, mon ancien élève, m'a remis le beau cadeau que vous avez bien voulu me faire et qui m'a causé une vive satisfaction¹. Veuillez agréer l'expression de ma reconnaissance, et soyez persuadé que si je puis vous être utile en quelque chose, j'en saisirai l'occasion avec grand empressement.

MM. Didot, mes éditeurs de la *Biographie universelle des musiciens*, viennent de m'écrire que le huitième et dernier volume de cet ouvrage paraîtra la semaine prochaine. La publication de ce dernier volume a été longtemps retardée par le séjour de huit mois que j'ai dû faire à Paris pour satisfaire aux derniers désirs exprimés par feu mon illustre ami Meyerbeer, en dirigeant les études de son opéra *L'Africaine*. Éloigné de mes livres pendant tout ce temps, et privé de la tranquillité nécessaire, ce n'est qu'avec peine que j'ai pu corriger les épreuves, et j'ai eu de plus le malheur de perdre pendant ce temps mon excellent ami Monsieur Farrenc². De retour à Bruxelles, j'ai dû reprendre mon cours de composition, passer les examens des élèves du Conservatoire, puis préparer et faire les concours. Telles sont, cher Monsieur, les causes du retard de la publication de mon dernier volume.

Je forme en ce moment une grande entreprise, trop grande pour mon âge avancé, et que j'aurais dû faire plus tôt; mais le temps m'a manqué. Il s'agit de l'*Histoire générale de la musique* à laquelle j'ai travaillé pendant 55 ans. Je profite des vacances du Conservatoire pour mettre en ordre le manuscrit du 1^{er} volume, dont on commencera l'impression au mois d'octobre prochain. J'ignore si Dieu me permettra de voir la fin de cette grande entreprise, mais je tâcherai du moins de disposer le manuscrit pour qu'on puisse achever la publication après moi, si je viens à manquer avant l'entier achèvement.

Vous m'avez fait l'honneur de me parler dans votre dernière lettre d'une collection d'anciens ouvrages de musique des 16^e et 17^e siècles qui serait peut être à vendre dans le cours de cette année: si cela se réalisait, je serais bien aise de connaître les conditions, ayant mis à part une somme pour les éventualités de ce genre.

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments de la plus haute estime.

Fétis

à Monsieur Gaspari
Maître de Chapelle de
la cathédrale et Bibliothécaire de l'École communale de musique à
Bologne (Italie)

Autogr.: Bologne, Civico Museo Bibliografico Musicale, Ep.1745-G.35.865.8.

¹ Voir lettre 65-2 du 23 février 1865.

² Cf. Répertoire des correspondants.

65-21

Louis Brandus à Fétis

Paris, 26 septembre 1865

Cher et illustre maître,

Mon frère m'a communiqué la lettre qu'il a reçue de vous à l'occasion de la dernière révision de la partition de *L'Africaine* dont vous avez bien voulu vous charger. Vous savez, cher maître, combien chaque mot de vous m'intéresse et quelle valeur j'y attache, vous le savez de longue date et je n'ai pas